Note sur le mobilisme marxiste.

Le matér. dialectique et fondé sur le mobilisme universel.

1. cfr. dallement, cit. de Engels, [Rf. 15 Oct. 1936, p. 309]
2. cfr. MC ~~XXXV~~ 68.
3. MC 105 : seule l'abstr. du mouv. immob.
4. Même essence Lum. : MC 121.
5. Pas de Vérité absolue : MC. 185.
6. Compos. de contraires : MC. 63.

La notion marxiste d'opposition : Conze (p. 46) (Chez McFadden : The metaph....)

1. deux espèces de contrad.
2. Pas de raison, mais fait. (p. 47)
3. Mélange des contraires selon Engels (p. 49)
4. Mouv. mode d'existence de la matière. (p. 50)
5. La contrad. liée au mouvement. (p. 51)

Loi de négation :

1. Le mouv. est contradictoire. p 52.
2. Universalité de cette mobilité contrad. p. 53

Loi de transformation :

1. Cit. de la Logique de Hegel : p. 56
2. Marx p. 56 ; 58-9
3. Evolution par bonds. 59.

Le Mobilisme d'Héraclite et de Cratyle.

Héraclite : fr. 35, 36, 41-42, 43, 44, 45, 46, 47 ; Burnet, p. 152.
52. 78
57. 81, 82, 83, 84
62. 104.

Mais Sagesse : 18, 19 ; 65,
96, 97, 98.

i.e. pour lui les contraires ne sont pas contraires, i.e. dans ~~la~~ l'esprit.

Critique d'Héraclite ~~et Parménide~~.

Met. IV, ~~[illegible]~~ l. 12, nn. 680-683.

XI, l. 5, n. 2221.

Phys. I, (Arist. c. 2, 185 Δ 19)

(S. Th. l. 3, n. 5)

Critique de Cratyle

Met. IV, l. 12, n. 684

Négation de la ~~[illegible]~~ science spéculative.

Quid faciendum? cf. Phys. I, l. 2, n. 5.

① Les 2 membres de cette phrase peuvent être vrais.
Mais le 2e donne lieu à une équivoque. ~~[illegible]~~
Une expér. sc. est dirigée par une hypothèse.....
Mais l'auteur profite de l'ambiguïté du "but".
Le but comme il l'entend ici n'a rien avoir
avec la méth. scientif.

② Et éviter les "principes" : danger spéculatif.

③ Il ne suffit pas d'avoir les choses devant l'esprit.
Ils assimilent conn. désintéressées, détachées de
l'ordre pratique, comme ~~[illegible]~~ de mémoire.
Mais ils ont raison dans l'ordre pratique.

④ Remarquez comme ils entendent bien l'ordre pratique
et ses exigences. Idem en morale pr nous : il ne
suffit pas de savoir quoi faire en général.

1. Matér. dial. rien de mystér., d'étrange, d'étonnant.
Pas décoratif, mais outil prosaïque et pratique.

2. Must be simple. Scientif. meth. codification du bon sens. Donc m̄ le terme doit l'être.

3. Dial. matér. is sc. method. The only one.

4. To underst. sc. method in Marxist sense, must be member of comm. party.

5. To use sc. or dial. method is to control things and events on basis of insight into their laws.

6. It grew with the control of mankind over nature and society. – Marxism is really sc. meth. perfected as an instrument for the study and control of society.

7. Ce n'est pas la conn. elle-m̄, mais le contrôle croissant du monde, qui est le but ultime de la méth. sc.
– Le bourgeois l'applique en mathém., phys., chimie. Gives them good machines and poisoned gas.

8. Practical ~~[illegible]~~ success is the consequence and the test of correct theoretical results.

9. Biologic. sc.s behind: mystical & relig. speculations still fill gaps. Still faith for diseases, but no longer for ~~aeroplanes~~ aeroplanes.

L'ordre de ce chapitre est renversé:

1° L'ouvrier et la soc.
2° pas conn. désint., pas de mystère.
3° Conn. prat. et instrumentale.
4° Cette conn. dialect.
5° Les espèces d'opposition sont renversées.

Il suit donc l'ordre de la facilité. Il s'adresse à l'ouvrier. Raison donnée p. 51

En lisant Marx, j'ai compris pourquoi bcp de nos auteurs modernes ~~mettent~~ appellent la ~~certitude~~ probabilité certitude morale. – Comme vous savez, Marx est dialecticien. Or, la dial. ne permet pas d'arriver à la certitude. Mais, nous pouvons quand m̄ atteindre la certitude. Marx ne parle pas de certitude morale mais pratique artist. Il dit que la probabilité suffit à la certitude.

Sc. spér. Ma 234

La philosophie de sciences

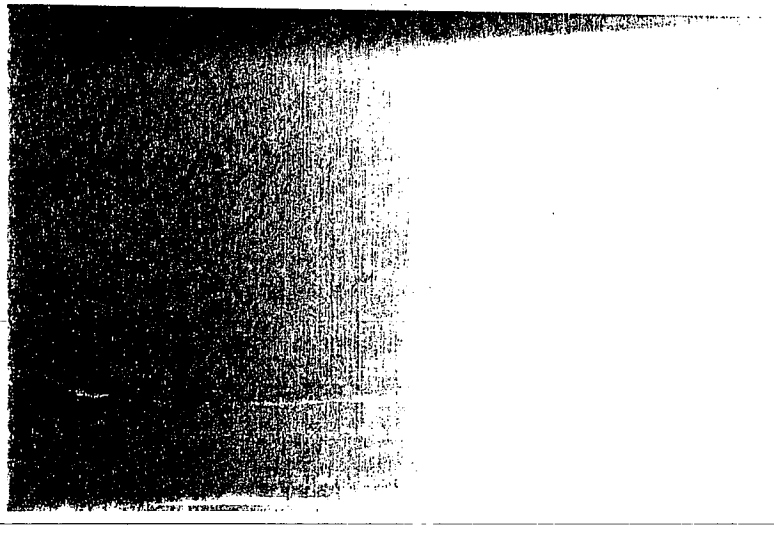
1. L'Opposition. Met. V, l. 12 (913 et sq)

Arist. Categ. c. 10
Met. 10, c. 3 (S. Th. l. 4 et sv.)
Opusc. de quatour oppositis (Mand. V 176)
JSTh., C. Ph., II 808 b.

a. Opp. contrad. ens = non-ens
b. " privat. mat. - forme
c. " contrar. santé - maladie (erreur - vérité)
d. " relat. père - fils.

2. Mouvement : contrariété. "Actus entis in pot. in qnt in pot."
Est obscur. —
Si "être sensible" = "être", "être inintell.
cf. Metaph. 681
Engels Anti-Dühring, Ire Partie.
Lénine
~~Adoratsky 52~~
Donc, avec Cratyle : négation d'O : sc. au sens classique impossible.
Ils ne voient pas que la contrad. réelle est impossible.
Parménide nie mv et multiple.
Platon pose idées, mais nie contrad.

3. Conséq.
a. Nature :
- inabordable comme déterm. objective : car conflit des contraires.
- principe de fécondité dans privation.
- Reste seult activité pratique dans nature.
- Nature comme principe intrins. opposé à intell., i.e. opposé à l'art.



5

X
1° Texte de Engels : Heine aurait vu :
2° Texte de Heine.

3. Signification immédiate de ces textes.

4. Identif. phil. de la nat. de Heine avec Marx. sous toutes ses formes.
(a) Phil. de la nat.
(b) " " " " néc. dial.
(c) " " " " " " néc. révol.

5. Comment cette phil. de la nat. se rattache aux antéc. (Kant, Fichte, Hegel)

6. Quelques réflex. :
(a) Import. de la pensée. Chose ignorée par les gouver. [~~La pensée phil. doit [illegible]~~ Pas penser au hasard.
(b)

Peq. l'on pense que l'on peut et que l'on doit penser au hasard (sous prétexte de liberté), et pcq en m̄ logique de la pensée est inévitable ; le hasard s'est converti en système = révolution.

Mc I

Feuerbach p. 10, p. 48.

+ prolétariat, aspiration liberté 12

philosophie - politique : donc pratique 13, ∠

— Matérialisme dialectique : intelligence du mouvement et développement. 18 ⋕

+ Marxisme pas idéalis. d'humain et économique : celle-ci dispar. 24.

1 + Surmonter contradictions dans pratique pour atteindre l'humain. 29. + ⋕

Volonté de transformation. différ. avec progressisme (devenir)

~~Rien humain plus haute dignité pratique révolutionnaire. 44~~ ⋕

Hegel cherche acte de production des idées. 38

~~Objet et praxis. 49 Le défaut de toute matér. précédente. objet~~ ⋕ -

1 ~~Vérité dans praxis. 50~~ ⋕ -

~~Philosophie doit transformer le monde, non interpréter. 52~~ ⋕ -

Dans Scot, matière pensante, nominalisme, matérialisme 59

description de liberté 61

~~Dialectique de Hegel fondement de toute dialectique 62~~ ⋕

~~Solution des contradictions pratique 63~~ ⋕ -

~~Mouvement dialectique 63~~ ⋕

Différ. avec Hegel 64 ⋕

1 ~~Concret toute réalité. Existence leur sens de raison d'être, leur vérité éphémère. 68.~~ ⋕

La genèse du concret 69-70

1 — ~~L'histoire transformation de la nature humaine. 75~~

~~Caractéristique de l'homme, production de moyens d'exist, non pensée 77~~ × ⋕

3 Nous devons faire les principes. 79 ⋕

3 ~~Concept marxiste mystique du passé par idée mal interp. 80~~ ⋕

3 ~~Explique conscience par construction de la vie matérielle. 86~~ ⋕

3 ~~Cette émanation d'activité matérielle. 89.~~

~~d'être de l'homme et son activité vitale telle. 90.~~

3 ~~Idée de travail (mat., et.) complément de l'activité matér. 90~~ ∠

+ de propriété suppose la non-propriété. 97 ∠

+ de production crée un objet pour le sujet, mais aussi un sujet pour l'objet. 98. ⋕

de production produit la consommation. Crée le besoin, plaisir de privation. ibid

En société : la distribution et intermédiaire entre production et consomm.

+ de production se dépasse toujours. 100

~~L'homme réalise ses fins dans la nature. 103~~

~~Il n'y a d'immuable que l'abstraction du mouvement - mer immuable. 105~~ ⋕

~~Effacer des matérialismes actuel. 106~~ ∠

+ pas commencer par division du travail. 107. (cela suppose donnée)

+ ~~la propriété privée abstraction individualité de l'homme et des choses. 110.~~

Idées dominantes d'une époque = idées de la classe dominante. 112.

MC II

Sciences pures et industrie. 132

+ Pas de lois naturelles et éternelles pour société. 134

+ Pas de doctrine, mais détection... Pas connaissance, mais inconn. (Pt "mineur expérimentateur"). 135.

+ Conscience [illegible] Français"... 136

+ Abolition de travail, religion, etc. 137.

+ Toute force productive est une puissance acquise, produit de l'activité antérieure. Donc les hommes pas libres de choisir forces productives. 141 (Pt de vue dans l'histoire).

+ La loi de l'appropriation, de la propriété privée et du système directorial capitaliste 149–150

+ de moment de crise. 149-150.

+ Histoire de la société = histoire de la lutte des classes. 150

+ Le mauvais côté et coupable sur le dos du produit et moins qui fait l'histoire. 153.

+ Le prolétariat doit se libérer lui-même en supprimant les propres conditions de vie. 165

+ Après, pas de nouvelle domination de classe, mais un certain de classe. 168.

+ Supprimer les classes et toute la rationalité. 169-171.

Ne finiront pas à théorie pure, mais à "praxis". 185.

+ Pas de principe nouveau, pas de vérité. 185.

"Pt radical" la racine de l'homme, c'est l'homme lui-même. 186.

3 Idées et puissance pratique. 186.

"L'homme est l'essence suprême de l'homme": Philos. tête, prolétariat cœur. 187.

Ecart entre "être" et "pensée" – donc nécessité de suppression pratique. 188.

+ humanitaires, antinationaux. 195.

+ Réforme par force des faits. 197

+ Victoire du prolétariat vers société sans classe. 199.

+ de travail une fois émancipé, est homme devient travailleur. 202.

Oppose naturelle particulier à prétendu-général
+ la nature-être étranger opposé à activité vivante, et subjugue l'homme. } 203
Fixation de l'activité naturelle, étrangère au contact.

la puissance sociale, c'est la force productive multipliée. 203.

+ Puissance collective ou naturelle force étrangère, échappant aux individus 204

Aliénation à abolir par pratique. 207.

Toute critique doit être précédée par critique de la religion. 221.

+ d'essence humaine n'a pas de véritable réalité. Religion réalisation fantastique de l'ess. hum. 222

Critique de la religion fait homme à façonner propre réalité, à devenir auteur de soi. 223.

Religion veut nous donner à rêver, au lieu d'à voir. 222

Critique l'au-delà de la vérité, établit celle d'ici-bas. 223. Critique de relig. = l'homme l'être suprême pour l'homme 223.

Être suprême : la tâche pour l'homme, c'est l'homme lui-même. 225.

Conception critique de communisme, pas son idée ou principe, mais expression des conditions de fait 227

+ Communisme phase de l'émancipation et de maîtrise humaine. Pas fin, mais forme prévis. 228.

+ Propriété privée séparation de l'homme de lui-même, comm. appropriation de l'ess. humaine par l'homme. Humanisme intégral. 229.

+ de travail doit devenir le premier besoin de la vie 231.

L'appropriation de la réalité humaine et son rapport avec l'objet, c'est l'accomplissement de la réalité humaine. 232.

L'activité et la passion humaine = la façon que l'homme se donne à lui-même. 233.

+ l'essence humaine doit devenir pauvre (privé de possession des choses réelles) pour faire naître d'elle-même la richesse intérieure. 233

Règne de la liberté commence où finit travail déterminé par fins et fins extérieures.
Liberté : homme en société règle rationnellement cet échange matériel avec la nature, et le soumettent à leur contrôle collectif, au lieu d'être dominé 234
Règne de la nécessité (nature) subsiste toujours : mais au delà commence dével. de puissance de l'homme. 234
→ d'homme est à lui-même sa propre fin : règne de la liberté. 234.

Engels

Sur Feuerbach. Allemand Hum. p. 565.

Feuerbach appelle "aliénation religieuse" le fait que la religion éloigne l'homme de lui-même:
il s'attache comme à une ombre, projection de soi même.

Finis hominis: appropriatio principii activitatis, et semetipsum experiri.
Marx veut libérer la raison humaine de toute vérité supérieure.

La liberté marxiste est comme une liberté créée qui serait cause totale et unique.

Le mobilisme absolu décrit par Engels: Allemand, 1936, p. 308-9.

La production matérielle est pour l'activité humaine fondamentale. Produisant les moyens de subsistance l'homme arrive par là à se faire de plus en plus tout entier: il s'approprie de plus en plus.

"La valeur d'une marchandise est déterminée par la quantité de travail socialement nécessaire pour sa production." - "La valeur d'une marchandise est déterminée par le temps de travail nécessaire socialement nécessaire à sa production."
Dénine: Karl Marx et sa doctrine, p. 27.
Le travail est donc mesure de valeur. Le travail est ainsi créateur de valeur.

Le communisme moderne est fondé sur la philosophie de Karl Marx, laquelle est un matérialisme dialectique. En dernière instance, le matérialisme dialectique découle de la précellence accordée à l'art. Il est donc une conclusion logique de ce qui caractérise toute philosophie moderne, bien qu'on puisse chercher sa racine dernière dans la conception platonicienne de la science.

On peut considérer comme un des points de départ fondamentaux de la philosophie moderne l'idée que la vérité transcendentale n'est qu'une dénomination synonyme de l'idée. D'où il suit que le sujet est en quelque sorte la mesure de l'objet. Il s'ensuit également que le sujet comme opposé à l'objet est essentiel à la connaissance.

Avec Descartes la philosophie n'est plus une science pure des sens classique, mais avant tout un art. Il désire substituer à la philosophie spéculative une philosophie pratique qui nous rendra comme maîtres et possesseurs de la nature. Le but de la philosophie devient ainsi de contrôler la nature.

Kant, s'appuyant sur la science expérimentale comme type de science, et sachant bien que celle-ci procède par des hypothèses suggérées seulement par l'expérience, et que les hypothèses contiennent quelque chose d'apriori; confondant du reste toute science purement théorique avec la logique à laquelle il assigne comme objet, non pas les secondes intentions, mais l'entendement lui-même et sa forme; il arrive à cette conclusion que les objets tels que nous les connaissons sont pour une large part des projections de notre la forme même de l'entendement, et par conséquent des œuvres d'art. Il dénie à toute science qui ne

Plus logique que son maître, Fichte découpe toutes

soit modelée sur le type des sciences expérimentales où l'expérience intervient pour confirmer une théorie préconçue, une valeur objective. Pour échapper aux conséquences de cette position il recourt à la raison pratique dont l'activité n'est justifiée que par l'existence de Dieu, l'immortalité, la liberté, etc.

Plus logique que son maître, Fichte généralise la de toute connaissance. immédiate de l'intuition intellectuelle c'est l'activité du moi conçue comme affranchie de tout objet extérieur. Voilà le premier

Le communisme

Hegel : les contraires dans l'esprit. La solution donne l'objet.
Marx : la réalisation donne l'objet. Donc l'objectivation est une fabrication.

L'opposition qu'établit Staline entre la métaphysique et la dialectique, dans l'étude déja citée, me paraît suivre les grandes lignes du chapitre VI de la Logique de l'Encyclopédie de Hégel. (Je suppose que Staline, tout comme Hégel et Engels, prends le terme métaphysique en un sens très restreint qui ne pourrait couvrir la philosophie première d'Aristote et la métaphysique des scolastiques.) Or, je me demande quel est le sens exacte de cette opposition chez Staline. Alors que Hégel déclare le point de vue métaphysique nécessaire à la dialectique, du moins comme condition préalable, Staline semble nous laisser dans le doute. On se demande s'il ne considère pas le point de vue métaphysique comme un point de vue à rejeter absolument. Mais, parce que cela serait contraire à bien des remarques d'Engels, ainsi qu'à certaines précision de Plékhanov, je présume qu'il s'oppose à la métaphysique en tant qu'elle exclurait la dialectique.

La philosophie de la nature d'Aristote ne nie pas le mouvement, elle est la science de l'être mobile; elle enseigne des changements profonds, substantielles

Dossier : Staline

G-38

Positions Marxistes

I Sur la Nature

Mét.

A. – Accumulation accidentelle d'objets, de phén. détachés, isolés, indépendants.

– Intelligibles isolément, en dehors des phén. environnants.

B. – Etat de repos et d'immob., de stagnation et d'immutabilité.

C. Processus de dével^t = processus de croissance où changt quant. n'aboutiss. pas à " qual., mais mvt circulaire, et répétition.

D. Pas de contradiction dans les choses. (Si évolution, harmonieuse).

Dial.

A. – Tout uni, cohérent d'objets et de phén. liés organiqt, dépendants les uns des autres, et se conditionn. réciprogt.

– Pris isolt, les phén. convertibles en non-sens. Dans liaison indissoluble, tout phén. peut se comprendre et se justifier.

B. – Etat de mvt et chgt perpétuels, de renouvellement et de dévelt incessants, où tjrs qq chose naît et se dével., qq ch. se désagrège et disparaît.

– Elle considère phén. au pdv de leur changement et de leur dévelop., de leur appar. et de leur dispar.

– Import. : pas stabilité momentanée où déjà dépérisst, mais "ce qui naît et se développe : il n'y a d'invincible que ce qui naît et se développe.

C. Processus de dével. qui passe des chgts quant. insignifiants et latents à des changts apparents et radicaux qualitatifs : rapides, soudains, par bonds.

Les chgts pas contingents, mais nécessaires : résultats de l'accumulation de changts quantitatifs insensibles et graduels.

Mvt progressif, ascendant, du simple au complexe, de l'infér. au supérieur.

D. Les objets et phén. de la nature impliquent des contrad. internes : tous coté négatif et coté positif, passé et avenir, éléments qui dispar. et se dével. La lutte de ces contraires est le contenu interne du processus de dévelt, de la conversion des chgts quant. en qualitatifs.

Processus de l'infér. au supér. par mise à jour des contrad. "dans l'essence même des choses", et sur le plan d'une "lutte" des tendances contraires qui agissent sur la base de ces contradictions.

Pourquoi B pas A ?

Extens. de la dial. à vie sociale

A. – Tout régime social et tout mvt social doivt être jugés, non du pt de vue de la "justice éternelle" ou autre idée préconçue, mais du pdv des conditions qui ont engendré ce régime et ce mvt social et avec lesq. ils sont liés.

– Ex. le régime de l'esclavage progrès logique sur communauté primitive.

Quid "contre-révolution".

– Conception historique des phén. sociaux : l'histoire une science : pas de contingences.

B. – Aucun "régime immuable", plus de "principes éternels" de propriété privée ou d'exploit. ; plus d'idées éternelles sur rapports entre classes. Le régime capitaliste peut être remplacé par le régime socialiste, comme le premier a remplacé le régime féodal.

Incorr. partielle de la raison.

– Faut fonder l'action non sur couches sociales qui ne se dével. plus, bien qu'encore dominantes, mais sur celles qui se dévelt et qui ont de l'avenir.

cf. fin. Gonat.

– Ex. de la Russie. (p. 104)

– Par conség., pour ne pas se tromper en politiq., il faut [illegible] avant, et non arrière.

C. – Les révolutions accomplies par les classes opprimées : phén. abst naturel et inévitable.

– L'affranchissement de la classe ouvrière du joug capit., peut être réalisé, non par chgts lents, non par réformes, mais par changt qualitatif, cad. par révolution.

– Par conség., pour ne pas se tromper en polit. faut être révolutionnaire.

D. – La lutte de classe du prolétariat est un phénomène parfaitement naturel et inévitable.

– Il ne faut pas dissimuler les contradictions du régime capitaliste, mais les mettre à jour ; ne pas étouffer la lutte des classes, mais la mener jusqu'au bout.

– Par conség., pour ne pas se tromper en politique, il faut suivre une politique prolétarienne de classe, intransigeante, non pol. réformiste d'harmonie des intérêts du prolétariat et de la bourgeoisie, non une politique conciliatrice d'intégration du capitalisme dans le socialisme.

I (1)

Pour ce cours de philosophie contemporaine, nous avons choisi un système de philosophie des sciences. D'ici il y a quelques années, toute l'attention des philosophes étaient concentrée sur des problèmes epistémologiques. Depuis lors, l'attention des philosophes a été detrourne par des théories scientifiques qui leur semblaient être en contradiction avec les données intuitives de notre cerveau: telles, la théorie de la relativité, et aujourdh'ui même, l'indéterminisme quantique. Au début les philosophes professionnels se contentait d'addresser aux physiciens relativistes des formules telles que "falsitas hujus doctrinae manifeste patet". Mais les indéniables succès de cette théorie ne cessent pas de les troubler. Il faut l'avouer: actuellement les théories scientifiques posent des problèmes qui méritent toute l'attention des philosophes. Et de fait, les problèmes de philosophie des sciences sont les plus actuellement discutées en philosophie.

Point remarquable, c'est que la lumière philosophique n'est pas venu des philosophes professionnels, mais des physiciens mêmes. Les quelques philosophes qui se rangaient parmi les physiciens relativistes étaient des métaphysiciens relativistes, et des idéalistes subjectivistes. Il défendaient le point de vue de cette théorie, parce qu'il semblait favoriser leur système. Ainsi, Léon Brunschvicg écrivait en 1922: ....(66)

Même des scolastiques n'y trouvaient que des préoccupations idéalistes et positivistes. Voici ce que nous lisons dans une communication de Gredt au Congrès Thomistes tenu à Rome en 1925, et intitulée:

STG 181
Edd. 116

STP 18'
Edd. 226

Hermann Weyl, un des premiers disciples d'Einstein, défend un réalisme immédiat, dans une série de conférences qu'il a fait aux Etats Unis en 1931, et publiées sous le titre The Open World...Voici ce qu'il dit: (27).

Donc, quelle que soit la valeur de l'interprétation et du jugement de Brunschwicg et Gredt, ils n'ont certainement pas suffisamment apprécié les bonnes intentions des auteurs même de la théorie de la relativité.

L'intérêt des physiciens pour les problèmes philos. est très récent. Naguère, les physiciens qui commencaient à faire de la philosophie étaient considérés par leurs collègues comme des déserteurs de la bonne cause. La tendance a philosopher etait un infaillible indice de vieillissemnt. De fait, la philosophie des hommes de science était habituellement assez naïve. Naive, d'abord, parce qu'ils n'avaient pas la formation et l'érudition nécessaire pour faire de la philosophie; et peut-être aussi, pcq les hommes de science ont rarement l'esprit philosophique.

Et pourtant, ce besoin de faire de la philosophie est tout ce qu'il y a de plus naturel. L'homme est avant tout philosophe. Le desir du sage, c'est de reconstruire l'univers dans son ensemble. Or la physique n'étudie qu'un aspect de cet univers: son aspect métrique. Mais il y a des problemes plus profond et plus fondamentaux. Historiquement, la philosophie a pris naissance dans l'insuffisance des théories physiques.

Pour démontrer ce fait, il n'est pas nécessaire de remonter a l'antiquité grecque. L'histoire se répète. Les physiciens modernes ont pris conscience de la nécessité d'une philosophie, antérieure et transcendente à la science. Voici ce qu'en dit Planck dans son

(3)

opuscule sur la Physikalische Gesetzlichkeit im Lichte neuerer Forschung" (Johan Barth, Leipzig).

Et un passage également intéressant dans l'Open world de Weyl: Introd.

Jours 2B Préface

Planck et Weyl ont deja un certain age, de sorte que leur collegues pourraient voir dans ces opinions un indice de vieillissement. Mais il n'en est rien: les plus jeunes des physiciens de genie, tel que Heisenberg et Dirac, et Lemaitre sont beaucoup plus philosophiques que leurs maitres. Vous trouverez des speculations philosophiques dans les ouvrages les plus techniques, tels que "Physikalische Prinzipien der Quantentheorie" de Heisenberg, et dans les "Principles of Quantum Mechanics" de Dirac.

Bien plus, la notoire théorie de la relativité est basé sur un principe purement philosophique: les propriétés physique sont definies par la description de leur procédé de mesure. Et il est intéressant de noter ici que toutes les objections fondamentales contre la théorie de la relativité et de l'indéterminisme quantique sont d'ordre philos.

Le philosophe moderne qui a traité ces problèmes de la façon la plus fondamentale, c'est le célèbre astronome Anglais, Sir Arthur Eddington. Eddington nous a donné toute une philosophie: une épistemologie, une métaphysique, une philosophie de la nature, une psychologie. Je crois que cet auteur va satisfair aux exigences des eleves de la faculté des sciences, aussi bien que des etudiants de philosophie: Eddington est un physicien de genie, et il est très exceptionellement non moins philosophe.

I

Le matérialisme dialectique est la théorie générale (world outlook) du Parti marxiste-léniniste. Le matérialisme dialectique est ainsi nommé parce que sa façon de considérer les phénomènes de la nature, sa méthode d'investigation et de connaissance est dialectique, et son interprétation, sa conception des phénomènes de la nature, sa théorie est matérialiste.

Notons cette distinction entre la méthode d'investigation et de connaissance d'une part, et l'interprétation, la conception, la théorie d'autre part. Dialectique est la qualité de la méthode suivie; matérialiste est le caractère fondamental de l'interprétation, de la conception, de la théorie qui nous permet de faire l'interprétation. La méthode est ici une manière d'aborder et d'investiguer les phénomènes de la nature. Cette méthode est-elle antérieure et indépendante de l'interprétation? Pourrait-on montrer, abstraction faite de l'interprétation métérialiste des phénomènes de la nature, que la méthode dialectique est la méthode véritable? Sont-elles indépendantes l'une de l'autre? Sinon, quelle est la nature de leur lien? Dialectique est l'attribut de matérialisme. Il y a une matérialisme non-dialectique et une dialectique non-matérialiste. Pourrait-on convertir matérialisime dialectique et dialectique matérialiste?

Marxisme

Extrême simplification de l'histoire, dans ttes les phies de l'histoire d'ailleurs. Jeu d'une légèreté.... Quand on fait de vastes vues d'ensemble, ft prendre principes révélés. Mais pas comme maritain qui vraiment fait de la "philosophie" de l'histoire. Pr nous, énorme jeu de hasard et de fortune et du démon.

Tout cela irait très bien si nous avions la sagesse excogitatrice de Dieu. Quand nous en faisons, il faut vraiment le don de sagesse.

Faut rester dans généralités. P. ex optimisme. Mais cela ne veut pas dire pr progrès naturel. Plutôt progrès dans la misère. Libération de servitude naturelle, naturelle. Mais, non inde.... Pas oublier qu'en fait esclavage de l'intelligence et de tout ce qui est naturellement meilleur dans l'homme.

Dans sa conception de l'histoire, Marx. contrefait sagesse divine. Ne soyons pas éblouis par les apparences de plausibilité. Mais le rapport entre la vie intell. et les conditions matérielles affirmé au début de la Mét. Selon Adam, Arist. touchait salaire le plus élevé qu'un homme a jamais touché. Qu'aucun phil. moderne ne l'envie. La dispropn. au pdt intellectuel est sans contredit plus grande encore.

A. Contrair^t à la Métaphys. : diol. regarde nature, non comme accumulation accidentelle

B. " " " " : mv^t et chang^t perpétuels.....

C. " " " " : passage brusque de q^nté à q^lté.

D. " : contradictions dans l'essence m̂ des choses.

A. Contr^t à l'idéalisme : le monde, par sa nature, matériel.

B. " " : la matière, la nature, réalité objective.

C. " " : le monde et ses lois sont parfaitement connaissables. Slt choses inconnues. Lois scientifiques-vérités objectives.

Crit. dial. (i.e. par interrogation)

Am Crit. pas science?
Pas de science du contin.?
Si démonstr. d'une chose par une autre : rapport néc.?
Contin. jamais parfaite tant qu'on ne connaît les choses dans leur principe?
Toutes les choses connexes née. avec le premier principe?

Ad Tous les phén. également néces?
Prédéterminés les uns dans les autres?
Tout ce qui arrive, arrive néc et n'aurait pu arriver autrement?
L'action libre impossible? Tout ce que nous faisons et prédéterminé de façon telle que rien ne relève de notre choix?
Peut-on dire encore "il faut faire ceci" ou "cela"?
Exhortation, ne devient-elle pas absurde?
Cette position, n'est pas par un principe de laisser-faire? N'est-il pas impossible de "laisser-faire"
Faut-il bien s'occuper de quoique ce soit? Tout homme se sauve?
Tout homme est-il alors enchaîné dans un ouvrage infiniment rigide? Peut-il faire autrement qu'il ne fait? Ne subit-il pas contrainte? Action libre violente?
La justice et l'injustice sont-elles encore possibles? Y a-t-il des choses pour lesquelles il faut
Ceux qui prennent les phén. isolément, peuvent-ils bien faire autrement?
N'est-il pas absurde de dire qu'ils ont tort?
Est-il bien possible de se tromper?
Est-il nécessaire et en possible de justifier les phénomènes?
Comment savons-nous que tout phén. peut se comprendre et se justifier? En quoi ce procédé
cette assertion? Quid "tout phén"? Passé, présent, futur?
Tout intelligible en acte? Rien de radicalement neuf? Tout prévisible? Rien de nouveau sous le
Si je ne connais pas tous les phénomènes, et si pour connaître un seul phénomène il faut que je connaisse sa liaison indissoluble avec les autres, puis-je encore connaître un seul phénomène?
Par consép. mon action est-elle jamais justifiable? Ne suppose-t-elle pas l'omniscience?

As Que signifie "tout régime social doit être jugé"? Peut-on faire autrement que de juger de la manière dont on le juge? Que veut dire "devoir"?
Tout régime soc. n'est-il pas en un sens éternel? N'est-il pas prédéterminé depuis toujours? N'a-t-il pas toujours été vrai que tel et tel régime social serait nécessairement et nécessairement tel ou tel? Cela n'est-il pas vrai, et cela n'est-il pas toujours été vrai de tout régime social futur?

Ceux qui jugent un régime soc. ~~[illegible]~~ du pdv ~~[illegible]~~ d'une "justice éternelle", ne le font-il pas fatalement, de même que ceux qui le juge autrement ? N'ont-ils pas fatalement raison, tant les uns que les autres ?

Le régime social n'est pas un régime isolé : il est connexe avec tous les autres phén., c à d. avec les phén. non-soc. Donc, pour juger un régime soc. il faut connaître tous les phén. non-soc. : i.e. tous.

D'ailleurs quid "justice étern." ?
"idée préconçue" ?

Pourquoi l'ironie ?
Est-il possible de ~~[illegible]~~ réagir ou de supprimer la contre-révol. ? N'est-il pas fatal qu'elle réussisse ou qu'elle ne réussisse pas ? Pourquoi serait-elle mauvaise ? Pourquoi l'esclavage serait-il mauvais aujourd'hui, et inacceptable ?
Admettons que si tout est abs^t néc., l'histoire pourrait être une science.
Si tous les phén. sont tellement connexes qu'il ne sont pas vraiment intelligibles isolément, ~~[illegible]~~ la sc. hist. = omniscience ?
L'histoire de la soc. = histoire de tous les phén. soc. et non-soc. ; passés, présents, et futurs ?

~~Est-il bien utile d'étudier l'histoire~~

L'histoire étant sc., et sc. conn. de ce qui ne peut être autrement, et toutes choses ne pouvant être autres qu'elles ne sont, l'histoire ne devient-elle pas spéculative ? Et ne comprend-elle pas déjà l'action à laquelle elle servirait ?
L'usage de la conn. histor. est impossible : elle comprend et embrasse tout ce qu'on pourrait faire. Dans cette histoire les actions futures sont déjà posées. [Aligo, histoire libérerait de la néc. d'agir].

Ordre des thèses : ~~Et expliquer les thèses~~ ordre inverse de celui qui est indiqué :
A^s requiert A^d requiert A^m. Notez reconn. de la certitude pratique en A^s.
Mais confondent certit. part. avec spéc = Posent exigences spéculatives.

B^m La mét. vie le mvt?
La liberté des hommes?
La génération et la corruption?
La contingence? L'immortalité?
Toutes les choses sont immuables, et dès lors elles ne peuvent être autres qu'elles ne sont?
Toutes les choses sont nécessaires? ~~Elles sont toutes sujet de science?~~
" " " " " dans individuellement et collectivement? ~~sujet de science~~
Elles ne peuvent être détachées les unes des autres? Elles sont nécessairement connexes? Sujet de science?
C'a'd. $B^m \equiv A^d$? Donc $A^d \equiv A^m$?

B^d Le mvt, le changt, le renouvellement, sont-ils compatibles avec A^d?
Le nouveau, n'est-il pas ce qui n'était pas? Si tout était parfaitement prédéterminé, le nouveau ne serait-il pas une apparence?
Toutes les choses ne serait-elles pas nées de toute éternité? N'aurait-elles pas toujours été quant à leur essence? Ce qui sera, cela n'est-il pas déjà parfaitement déterminé? En quoi sera-t-elle nouvelle? Aura été vrai depuis toujours qu'elle serait, et qu'elle essera d'être.
Ne ~~sera~~ préexiste-t-elle pas toujours quant à ce qu'elle serait; ~~n'est~~ n'est-vrai depuis toujours qu'elle ne serait plus? L'existence qu'elle aura, serait-elle nouvelle pour celui qui la sait déjà?
Toutes choses ne sont-elles pas immuablement prédéterminées et parfaitement établies dans cette prédétermination? Leur apparition existentielle n'est-elle pas dès à fort secondaire?
Que signifie "invincible" dans ce contexte? N'est-il pas vrai depuis toujours que tel chose sera vaincue et tel autre non? ~~Les choses~~
La victoire a-t-elle un sens dans ce contexte?
~~Donc $B^d = A^m$?~~
~~Toutes les choses sont immuables et qui se développent~~

B^s "Aucun régime immuable" cela est-il immuable?
La raison de B^s est en B^d: donc il n'y a pas de principes éternels?
Donc, tout est purement contingent?
Mais que tout est contingent serait éternel. Or rien n'est éternel.
Donc, il ne peut pas être vrai que tout est contingent.

Si l'on dit "tout est contingent" sauf que "tout est contingent" :
on suppose un principe éternel transcendant.

Soit. - ~~Mais "tout rég~~

Mais "aucun régime n'est immuable" suppose que "tous les régimes" ont quelque chose de commun et d'immuable, à sav., d'être des régimes et ~~d'être~~ de n'être pas immuable. Cela est nécess.

Quelles sont les conditions d'"être un régime social" ? etc ?

Il faut regarder en arrière à cause de A^d et A^s : néc. et hist.

3s (suite)

Quel rapport entre { - "Aucun régime immuable" et "plus de principes éternels" etc;
- principes éternels et régime capit.? ou féodal?

Est-ce que le capit. s'appuie sur des principes éternels?

Qui conteste que le rég. capital. peut être remplacé?

Pourquoi ce souci d'appuyer le remplacement des régimes sur les principes de Bd?

Pourquoi le remplacement ~~[illegible]~~ serait-il ~~[illegible]~~ incompatible avec des principes éternels?

~~Quel rapport entre l'action appuyée sur les couches sociales dominées d'une part et le mode de remplacement et le rejet de principes éternels? d'autre part?~~

Quelle différ. y a-t-il entre les couches soc. dominantes, ~~et qui oppriment~~ quand elles sont fondées sur l'injustice, ~~[illegible]~~ sur l'opportunisme pur et pconséq. sur le rejet de tout principe éternel; et les couches sociales ~~[illegible]~~ opprimées qui cherchent l'émancipation par des moyens semblables?

Quel est le but de cette action? L'établissement d'un ordre juste? La substitution ~~[illegible]~~ d'un régime injuste à un autre régime injuste?

Cette sorte d'action et de révolte, n'est-elle pas fondée sur le défaitisme: sur l'acception de l'injustice comme principe: sur l'exploitation de l'injustice érigée en système?

N'est-ce pas en cela que consiste le rapport entre la négation de tout principe et de toute vérité éternelle et l'action révolutionnaire. Et cela même n'est-il pas l'affirmation d'un principe éternel? d'une injustice éternelle?

Cette philosophie voudrait-elle bien d'une justice véritable? La justice ne serait-elle pas un obstacle à leur action?

D^m ?

C^d Est-ce que la qnté de tempér. est une qnté propt dite?
Dans le passage de l'état liquide à l'état solide, la qnté de tempér. est transformée en non-quantité? Est-ce que la t de la glace n'est pas autant température que celle de l'eau?
Est-ce le changement de la quantité de température, ou le changement de la quantité qui provoque un changement qualitatif dans le corps?
Si le changement de la quantité de température provoque un changement qualitatif, s'ensuite-t-il que la quantité s'est transformée en qualité? (Engels, p. 102)
Si au moyen du mot local une chose est transformée en une autre, est-ce le mot local qui s'est transformé en ~~autre~~ cette autre chose?

~~C^s Quel rapport?~~

Quid mot progressif?
Quid simple et complexe?
" infér. & supér.? Quel est la norme? Pourquoi un état est-il plus parfait que l'autre?

C^s Quel rapport? Ft partir de C^s pour expliq. C^d et C^m.

— D^m Ici, il est impossible d'être et de n'être pas en m̂ t et sous m̂ rapport. ~~ce qui est ~~ ~~impossible~~ est

D^d duo: { contrad. / contrar.

Nie contrad.: donc l'impossible = possible.

Esprit. entre l'idéal. et le matérialisme phil. de marx

Idéal.	Mat ph. marx.	Extension à vie soc.
A. Le monde, incarn. de l'"idée absolue", de l'"esprit universel", de la "conscience.	A. Matériel: multiple phénomènes = aspects de la matière en mvt. – Relations et conditions réciproq. des phén. (I A) établies par méthode dial.: ce sont des lois récurr. du dévt de la mat. en mvt. Aucun besoin d'un esprit univ., addition étrangère.	A. La liaison et le cond^nt réciproq. des phén. sociaux = des lois réels. du dévt soc. Ergo: la vie soc. et son histoire = dévt récurr. = étude de l'hist. = sc. Ergo: l'activité pratiq. du parti prolét. doit être fondée sur ces lois et sur leur étude. Non sur désirs d'élite; ni sur raison ou morale universelle.
B. Seule la conse. réelle. Le monde n'existe que dans notre conse., par représent., concept.	B. Matière, nature, l'être = réalité objective en dehors et indépte de la conn.; connaissable; notre conn. → vérité objective. (a) Matière, donnée première: raison: source des sensations, des repris., de la conse. (b) La conse., donnée seconde, dérivée raison: reflet de la matière approx exact; produit de la matière qnd celle-ci a atteint un haut degré de perfection: "matière pensée". Pensée produit du cerveau; le cerveau l'organe de la pensée; donc pensée et matière inséparable.	B. Vie soc. & dévt sont connaissables; données de la sc. sur dévt soc. = vérités objectives. – Ergo, sc. de l'hist. soc. peut devenir Sc. exacte et capable de faire servir les lois à des appl. pratiques. – Ergo, le parti doit s'inspirer de ces lois et des conclus. pratiq. qui en découl. – Ergo, le socialisme devient une science. – Ergo, la liaison { sc. et activ. prat. / th. et prat. } doit devenir éthique conductrice du parti.
C. Contre fondt de conn le monde et ses lois; n'existe pas à valeur de conn; ne réside pas vérité objective; monde rempli de choses ou lois qui pourront jamais être connues de la sc.	C. Principe: monde & lois sont connaissables. Notre conn. vérifiée par expér. et prat.: vérité obj. Toutes choses connaissables, pas seult choses inconnues qui pourr^t être connues.	C (et B). "[illegible], n'a ne opère., donnée "féconde, dérivée; – vie mat. une réalité objective existant indépt de la volonté de l'homme; la "pensée de la soc. est un reflet de cette réalité objve, de l'être. – Ergo, il faut chercher la source de la vie spirituelle de la soc., l'origine des idées sociales, des théories sociales, des principes, des institutions politiques, non pas dans les idées, théories, prin. et inst. elles-mêmes, mais dans les conditions de la vie matérielle, dans l'être social, dont elles reflètent. – Ergo, les différ. des idées des différ. périodes de l'hist. (esclav., féodalisme, capitalisme) s'expliq. non par la "nature" ou la "propriété" de ces idées, mais par les conditions diverses de la vie mat. d'existence des hommes qui déterm. la conse. Ergo, pour ne pas se tromper en politique, le parti doit fonder son action, non pas sur les "principes de la raison humaine", mais sur les conditions concrètes de la vie mat. de la soc., force décisive du dévt social, non sur désirs louables des "grands hommes".

III

Importance et rôle des idées, donnée seconde (après orig.)

Fait

Deux sortes d'idées :

- vieilles : ont ft leur temps : servent intér. des forces dépérissants. Import. : freinent le dévelt de la soc.
- nouvelles : d'avant-garde : servent intér. des forces d'av. garde. Import. : facilitent dévt. et progr. : reflètent ++ besoins du dévt qui pose de nouvelles taches à soc. Sans leur action organis., mobilisatrice, transform., solution des probl. pressants impossible : condit. née. Elles deviennent patrimoine des masses populaires qu'elles mob., organ., contre les forces dépérisstes ; facilitent par la renversement de ces forces qui freinent le dévt.

Théorie devient une force matérielle dès qu'elle pénètre les masses.

Conség.

Le parti doit s'appuyer sur une idée sociale qui traduira exact les besoins du dévt de la vie matérielle ; soit capable, par suite, de mettre en mvt les grandes masses populaires : les mob., organ., dans grande armée du parti, prête à briser les forces réactionnaires ; frayer a la voie aux forces avancées de la soc.

Posit. lénin.

Place la théorie au rang élevé : considère devoir d'utiliser à fond sa force mobilisatrice, organ., transf.

"Economistes" et Menchéviks.

Déchéance des "écon" et des m., expliqué : ne reconnaissent pas le rôle mob., org., transf. de la théorie d'avant-garde ; tombent dans matér. vulgaire : ce rôle réduit à zero : veulent parti passif, végét.

IV Conditions de la vie mater. de la Société.

Conditions secondaires

A. Nature, mil. géogr.
Rôle néc., condit. perm.
néc.
Pas ctte princ et déterm.:
car changts géogr. million;
" soc.: certain.

B. Densité popul.
Rôle néc.: les hommes élément indispensable des condit. de la vie mat. de soc.
Croiss. pas cse princ. et déterm.:
Ratio: donne pas clé à la question: pourquoi tel rég. succède tel autre?
Confirm.

Causes principale et déterminante

Le mode d'obtention des moyens d'existence nécess. a vie des hommes:
Le mode de production des biens matériels

nourriture
vêtements
chaussures
logement
combustible
instruments de prod. etc.
néc. à vie de la soc. et se dével^t.

Mode de prod. a deux aspects.

7

(a) Les forces productives de la soc.:
- Les instr. de production
- Les hommes qui les manient et produisent les biens matér. grâce:
  - à certaine expér. de la prod.;
  - à des habitudes de travail.

(b) Les rapports de production entre les hommes. Lutte avec nature ~~pr produire~~ qu'ils exploitent pour produire des biens matér., les hommes produisent en commun, par groupes, par associat^n: La production est tjrs production sociale.

Dans la prod. les hommes établissent entre eux tels ou tels rapports de production:
qui peuvent être:
- de collaboration entre hommes libres de tte exploitation;
- de domination et de soumission;
- de transition d'une forme de rapports de prod. à une autre.

Sont toujours, sous tous les régimes, un élément indisp. de production, à l'égal des forces productives

Mode de production: l'incarnation ~~de~~ de l'union des forces prod. et des rapports de prod. entre les hommes.

- Marxists not to be compared with Epicurean (163-4)
- Quote from Hegel (p. 2) does not warrant concl.
- Engels: Socialism, Sc. & utop; from Anti-D.
- Adoratsky.
- Hasty remarks: Circa "If solves the riddle of History & knows that it solves it" – does not entail claim to knowledge such as we attribute to God. (145-
- "their imposing doctrinal edifice". (82)
- Laws. (77) Better 2x lex: nat., hum.; they lead to first.
- Stalin defined material forces of production. (87)
- "All that's real is rational" 127 prima.

Nowhere effort to study nature of dialectic nor anywhere particular light on it. Yet this was promised in Introd.

Initial statement on Greek dialectic inadequate.

Hegel's distinction between understanding and reason not clearly presented.
(More relevant passages from Enc. Logic should have been given.)
Comparison with perenn. would have been helpful.
Notion, vg., of contingency.

Marxist examples of dial. not well chosen. Link with Cusa through Hegel best shown through mathematical examples.
Should have made exposé against background of 4 kinds of opposition.
Marxist, as well as Heg., examples are instances of priv. or contrariety.

Reading along one presumes the authors intention is to show all this later, but it never comes.
The ambiguity of these examples is a main persuasive force of marxist doctrine.

Three laws not presented with due relief (esp. 2d & 3d) and nowhere adequately cri.
The uninformed reader must gather impression we have nothing to say about all this. Yet these things are the communia which, left uncritized make the remainder of m. doctr. irrefutable.

We are left with statements, but even these are never made in such a way that a sensible counterstatement could be made.

Lect. 2 : Analysis of Marx's theory.

The method changes.

Prehegelian dial. had been mentioned, Hegelian dial. partly stated, (Cusa's idea of maximum too independently pointed out) but there was no criticism.

Now suddenly a critical view of marxism in the first part of this section. But this criticism does not bear on the dial. at all. All you mention is that both even the marxists "can explain unity in a definite direction and the order manifest in the cosmos with ultimately reducing it to something which is capable of ordering that movement, in other words to a designer." p. 113.

This criticism is wholly beside the point. They have denied the "communia" which such a proof must presuppose and you have not faced their denial of the communia.

There should be criticism mainly in terms of what is most known

[Apropos Marx's atheism, you say: "Marx takes as his point of departure the fact of atheism - there is no God." 110 Compare Econ. polit. & Phil. [redacted], t. VI, pp. 38-41.]

This first part of S. 2, without subtitle, followed by second part, entitled: "The proletarian State." (125) Just exposé.

Then, third part: "Alienation" (132) Fervent. Not clear. Yet the intros. to Das Wesen very lucid. Again all exposition.

Finally: "Autodynamism of matter" (148) Inadequate, again because no "communia". To show that dialectic and materialism cannot be united, you quote a phrase from Berdy. which begs the question.

Lect. 3: Dialectic and socialist nat. law. (157)

- Beginnings of communism. (all philosophy runs up again.)
- The State of nature.
- Majority rule.
- Contractual theory
- Rights of man.

I
1. Définition nominale du mat. dial.
Hic pas lieu de montrer pourquoi tel ordre et quelle connexion.
On pourra ainsi le distinguer de la dial. idéal. et du mat. non. dial.

2. Nomin. : matérial. historique.

II
1. Déf. de la méth. : → Hégel. Toutefois pas ident., ms sl^t "noyau rationnel" — pas idéal; mais scientif. moderne.

2. Déf. matér. : → Feuerbach : mais pas ident.; ret. "noyau central"; théor. philos. sc. du matér. contre superpos. idéal. - - - -
Au fond très idéal. ut patet ex phil. de la relig.
(Vide Engels : L. Feuerbach —)

I
Quid dial. ?
(a) 1° Quid nom. commun
2° Quid hic : appliq. à nature.

(b) 1° Quid en soi en dans th sa généralité.
Manif. par opposit. à Métaph.
① ② ③ ④

2° Quid s'ensuit dans appli. à société de ces quatre aspects de la méthode dial. marxiste. Pour chaq. opposit. plusieurs conclusions.

B

Comm. & fascism.

Extremely close: Renin: finally the habit developed by compulsion will turn people to the right end.

— In both, the end justifies the means. (Nazism the most brutal form — although hypocrisy less more practical than doctrinal. In comm., it is thought & used & practised as taught).

— Strange charact. of comm.: reproach nihilistic; determinism. Yet practical responsibility. Study, in this connection, the passions of hatred, pride, envy.

— Study practical atheism of devils: Le diable est-il athée? (See Cajetan).

For new book, refaire article sur conception populaire, and add a chapter atheism. Read first Lubac's La tragédie... & Maritain's article. Also Feuerbach, particularly on immortality.

La critique que Marx fait de l'émancipation de l'état en soi et de l'émancipation politique de Bruno Bauer: celui confond l'émancipation et l'émancipation universelle humaine.

Voir "La Q. Juive", pp. 169-

Passages qui ont trait à la notion de l'être générique de l'homme, de près ou de loin, dans les "Oeuvres philosophiques de Marx, éd. A. Costes, 1946.

TOME I. Philosophie de la nature des Démocrite + Epicure

Page 4, haut de la p.:"Est-ce un hasard..."-- fin du paragraphe.

P. 31, h. de la p.:"En effet l'individualité abstraite..."---
fin de la p. 34.:"Démocrite, contrairement..."

P. 51, h. de la p.:"L'individualité abstraite..."--- fin du chap

P. 59, 2e par., milieu:"Le système des corps célestes..."; 6 lig

P. 67, haut de la p.:"L'atome est la matière..." -- fin du chap.

"Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel."

P. 83, début de l'Introduction jusqu'à la p. 85, au bas:"Les développements qui suivent..."

P. 95, 2e par., milieu:"Si l'Allemagne seule...", jusqu'à la p. 97, au milieu:"Même au point.."

P. 103, av. le milieu:"Je ne suis rien..."

P. 105, h. de la p.:"Le rôle d'émancipateur...", jusqu'à la p. 106:"Le prolétariat ne commence..."

P. 107, au milieu:"Résumons le résultat...", à la fin de l'art.

"La Question Juive".

P. 163, trois l. au milieu:"Vous devez travailler..."

P. 165, h. de la p.:"Il ne prend aucune part..."-- fin du par.

P. 166, h. de la p.:"Dès que le Juif..."; dix lignes.

P. 174, au milieu:"Mais l'attitude..."; tout le par.

P. 176, bas de la p.:"C'est vrai...", et les 2 p. suiv.

P. 179, dernier par.:"L'homme s'émancipe-...", jusqu'à la

p. 183:"Afin de mieux faire comprendre..."

P. 186:"Ce qui vaut dans l'Etat..."--- 2e par. de la p. 187.

P. 188:"Nous ne disons donc pas..."

P. 195:"Aucun de prétendus droits..."

P. 196, le h. de la p.: 10 lignes.

P. 201;"Enfin l'homme tel qu'il est..."

P. 206, av. le milieu:"D'autre part, du moment..."

P. 212:"Ce n'est que sous le règne ..."; toute la page.

P. 213, au bas:"Dès que la société;;;"; à la fin.

Preuves Soc. de Dieu I, 82.

Quid "nasci".

- unio ad generationis principium.
  - quoddam augmentum cum generationis principio.
  - duplex augmentum:
    - in seipso;
    - per appositionem alicujus alterius.
  - ipsa appositio 2ter intelligi potest:
    - per solum contactum
    - per hoc quod aliqua duo simul producuntur ad invicem coaptata (sicut brachium et nervus) et quod aliquid adaptetur ad alterum jam praeexistens, sicut capilli capiti, et dentes gingivis. Hic non solum duo tanguntur, sed, ut in matrice, etiam alligantur in principio suae generationis, quod ea facit unum.
      Et id quod facit unum, facit esse unum ~~[illegible]~~ secundum quantitatem et continuitatem, et non secundum qualitatem; quia ligamentum non alterat ligata a suis dispositionibus.
  - quod nascitur semper est conjunctum ei ex quo nascitur.

Forma et species aliter
- ut principium motus: sic pars distincta a materia.
- ut terminus motus generationis: sic est forma totius

Forma et species
- ut principium motus: sic est forma partis, secundum quam sumitur ratio definitiva. Sed ratio definitiva secundum quam scimus quid est caro vel os, non est idem cum forma partis.
- ut terminus generationis: sic est forma totius.

Les marxistes de Karl Marx jusqu'à Lénine se flattent de descendre de Kant, Fritz et Hegel.

Hegel, le réel c'est l'universel, et celui n'est tel qu'en tant identique à la pensée. Identité d'être et de pensée (Memo Berkeley). Inde, identité du réel (véritable) et du concept (Begriff).

D'où vient la vitalité de la pensée, du réel qui est absolu (comparé aux apparences de réalité, les phénomènes)? De la contradiction, qui pose le multiple. Chaque concept, s'élargissant, se détruit; mais donne lieu à un nouveau concept, plus riche. Thèse, antithèse, synthèse.

La nature sort de l'idée en tant que celle-ci devient "être autre". L'idée s'extériorise, où elle est nature, mais revient à elle-m̂ comme "esprit," en quoi l'idée ~~est~~ prend conscience de soi. L'esprit, c'est l'idée qui a pris conscience d'elle-m̂.

Feuerbach (1804-1872). La réalité primo et vraie, c'est la nature et l'individu concret. L'esprit est l'extériorisation de la nature divisée contre elle-m̂. L'esprit pâle copie de la nature (Memo Hume: sensation diminuée).

L'homme doit se réapproprier l'universel devenu étranger. Dieu n'est que l'extér. aliénatrice du plus universel de nos concepts, fondé, pourtant, uniqt en ns-m̂.

Quelle est l'activité suprême dans laquelle l'homme se rapproprie concrètement? L'acte conjugal. Sensualisme plus poussé que jamais. (Memo Marquis de Sade.) [Interprét. matérialiste du Cantique des Cant.]

nouvelle théologie. Sur ce point, œuvre de célibataires pustrés.

Marx (1818-1883) transpose le matér. de Feuerbach du domaine religieux au dom. social*. L'activité première de l'homme, ce n'est pas celle de son esprit aliéné; mais une activité physique concrète, pas contemplation de la nature, pas une pensée. L'homme agit concrètement sur la nature pour se procurer les moyens de subsistance.

Hegel et Feuerb. sur tout philosophies de la religion.

1. Déracinement cartésien. (1596-1650)

Tabula rasa. Mais aussi du positif. Car besoin d'une méthode relativement nouvelle. Idem chez Galilée. Pas radicalement nouvelle, mais besoin d'amplification. (Gal. 1564-1642)

Rôle contrig. dans hist. de la Phil. (Très diff. du dével. des mathém.)

Caractère négatif:réduction de tout sensible au sensible dit commun. Qualités primaires et secondaires.

Rapport entre mathématisme et mécanicisme. Les deux anthropom.

2. Le logicisme leibnizien: (1646-1716)

Décomposition des natures

Art combinatoire, mathesis universalis. Calcul infinit.-Infinitisme. Ident. du nécessaire et du contingent. Toute proposition réductible à identité. (Concept. suarez. de la contingence.) Tout ceci prépare la substance du XIXe siècle.

(Berkeley,1685-1753, esse est percipi.)

3. Contingentisme de Hume. (1711-1776)

décompos. de l'homme; aliénation de Dieu.

Seulement perceptions sensibles et impressions (sensations, volitions, désirs. Toute donnée de l'expérience est contingente. Négation de la substance--en fait sensible par accident--donc de l'objet de la seule intelligence. Idem pour relation.

Aucun principe universel. Pur phénoménisme: ne connaissons que les impressions sensibles produites en nous. Même le moi, comme tout le reste, n'est qu'un flux de phénomènes, une succession d'impressions (conscientes dans le cas de l'homme). D'où, l'homme n'est qu'un faisceau d'événements.

Le scepticisme porte sur la réalité en tant qu'objet de l'intelligence, sur Dieu, sur l'homme même. Impression que c'est ainsi qu'il le voulait.

Phil. = critique Aliénation de l'intell. et de son objet.

4. La réconciliation kantienne. (1724-1804).

Accepte la critique (le contingentisme de Hume), mais veut sauver la science. Pour celle-ci, pas de fondement direct dans la nature. Résulte de la structure de l'intelligence. (Concession à Hume, même ici.) Intelligence, toutefois, cause d'universalité. Primo en log. et en mathématiques. A priori par rapport à la nature.

Sc. natur. portent sur phénomènes en eux-même contingents. Mais, la chose en soi, inconnaissable. Pour nous, cela veut dire que la substance est inconnaiss. Encore Hume.

Certitude obj. pratique

La phil. devient pure critique de la connaiss. (J'entends phil. spéculative.) La philosophie pratique demande un au-delà du sensible per se. Encore critique: i.e., montre ce qu'il faut pour que la vie pratique ne soit pas absurde.

Remarquez distinction entre phil. et sc.--Elle domine encore, surtout chez les thomistes. Unde, Prolégom. valent contre métaph.

Compar. position kantienne à la nôtre: comme connaiss.

Nous: universel in causando; mais nous/postér. aux choses premièrement connues. Chez Kant, universel in caus. est identifié à notre propre intelligence. Ici, début de Hegel et de Feuerbach.(1770-1831; 1804-1872)

Grande part de vérité dans Kant re rôle de la construction, non seulement en mathématiques mais aussi dans les sc. expérimentales.

Toutefois, dans toutes ces philosophies, révolte contre la connaiss. confuse, soit en l'identifiant à l'exactitude, soit en y renonçant comme si elle n'était rien.

Dial. hég. & marxiste

Considér. Métaph.

A^m. ~~Ne décrit pas la Mét. classique~~. – Plutôt la conception hégélienne de la métaph., connaissance qui relève de l'entendement pur. (opposé à raison négative et à raison positive.)
Cf. Hegel, T.C. (41) p. 53.

Notre position : { Oui, multiplicité de principes, dont on ne voit pas connex. dérivative
~~La métaph.~~ { Mais, sous ce rapport, ils ne sont pas intelligibles parfaitement.

Notre sc. suppose pluralité de principes :

(a) distinction des sciences.

(b) pluralité dans chaque science.

(c) en phil. de nat. : nombre de principes tend vers l'infini.

La pluralité de principes, quand on les envisage comme moyens de connaître, et quand on les envisage comme purement donnés dans leur multiplicité, comme donnée brutes, c à d. sans connexion dérivative les uns des autres, cette pluralité est signe d'une connaissance imparfaite. Et l'on peut dire que la sagesse m̄ se révolte contre cette pure pluralité : la sagesse étant une et radicale.

[Sapientis et ordinare non ordinari]

Comment surmonter cette pluralité ? Par usage de la logique.

Ex. mathém. : { la ligne comme limite de la surface
la droite comme limite du cercle
le cercle limite du polygone
l'arithmétisation de la géométrie.

Ex. métaph. : la dérivation de l'intelligence humaine à partir de hiérarchie des intelligences séparées, ou de l'essence cosmique.

Ex. naturel : les espèces nat. limites les unes des autres dans les théories d'évolution.

Grâce à ce mot dial. les choses dérivent les unes des autres : elles sont connexes, ~~la droite~~ elles sont contenues les unes dans les autres, le cercle dans le polygone, la géométrie dans l'arithmétique, l'homme dans la brute et inversement, l'homme sort de la hiér. angélique, et inversement. Si nous cherchons à définir les choses comme limites des autres, c'est que cette manière de les envisager nous les fait mieux connaître. Qui connaît la droite comme limite ~~de l'arc~~ d'un arc, il en a comme une conn. originative : il ne reçoit pas la droite, il l'engendre, il la fait naître.

Grâce à cette dial., ~~l'intelligence~~ la raison a comme un empire radical sur les objets : ils s'y présentent comme "œuvres" de la raison.

Mais tout cela est proprement logique : la log. employée comme ~~substitut~~ pis-aller. P. ex., ~~nous ne~~ quand nous ~~[illegible]~~ considérons le cercle comme limite du polyg., nous ne voulons pas dire par là qu'effectivement le cercle est engendré par.... Le mot dial. est introduit, ~~[illegible]~~ non dans le but ~~de ramener~~ de confondre les deux : il suffirait de remonter à figure ; mais dans le but de réduire la pluralité de nos moyens de connaître. Nous visons non la réduction des choses à ~~[illegible]~~ la nature universelle confuse ; nous visons l'universel moyen de connaître les choses dans leur distinction. Nous tâchons par cette voie d'imiter autant que possible la sagesse divine.

A^d Première partie vraie au pdv. dialectique.
Deux. partie non-sens.
Cette liaison présuppose "intelligence" (p. ex. cercle et polyg.).
La liaison est toujours indéfin.: on n'atteint pas la limite. L'atteignement de la limite détruirait la différence des termes qui le rendrait significatif.
Pour atteindre, faudrait ~~[illegible]~~ que l'impossible soit comme tel possible.
Mais, comment pourrait-on exploiter cette considér. pour nier la contingence
Je propose l'explication que voici:
Soit le nombre 2 défini limite de $1 + \frac{1}{2} + \frac{1}{4} + \frac{1}{6} \ldots\ldots$
Entre 2 et la dite progression: distance ~~infini~~ indéfini.
Item ~~[illegible]~~ du polyg. au cercle.
Mais, si l'on prétend atteindre 2, et le cercle, c'est que cet indéfini est fini: en m̄ temps et sous m̄ rapport.
Donc, pas d'indétermination.
Logiqt: il aurait fallu commencer par D.
~~Nous disons~~
Pour nous, ce mot dial. reste en deça de la contradiction.

dem, si mat. prem. onsid. comme ensemble des formes latentes. n ligne comme constituée d'une infinité de points.

ic Suarez

les principes et les déf. propres scientifiques sont éternels. Ici, en la définition du contingent, ou du monde?

Mais, cela n'entraîne pas la négation de la contingence.

Cette contingence telle que décrite est par aristot. ou thomiste.

Toutefois, si l'on regarde plus loin, nous disons que les décrets divins sont immuables, que la Se. divine des Rén. les plus contingents est absolument infaillible. Que la béatit. ou la damnation éternelle de tout individu présent ou futur est déjà immuablement fixée. Mais rien de tout cela ne détruit la contingence et la liberté.

3d Reprenons la dialectique comme nous l'entendions ci-dessus en A. Dès qu'on se place au point de vue dial., ce n'est plus le cercle qui importe, c'est sa génération. Si nous cherchons à faire jaillir les choses les unes des autres, c'est que leur donnée toute était insuffisante. C'est donc bien la naissance qui importe ici.

Quant à "il n'y a d'invincible que....": c'est au contraire la limite qui est invincible, i.e. inattingible. La force de la dial. consiste non dans ce qu'elle atteint, (sic éternelle génération) sa force consiste dans son imitation.

~~La dialectique, s'il fallait la juger comme~~

[Il est vrai qu'on peut user du calcul, mais on use alors, non de limites atteintes et de vérité sur la objets, mais on use de la tendance vers la limite.]

Pour nous, il y a vérité sur le multiple (moyen), non dans la ~~imitation~~ dialectique (considérée en elle-même elle est génération éternelle quand on la considère séparément); il y a vérité sur ce multiple et sur la contingence dans l'original dont la dialectique n'est qu'une imitation construite dans le domaine de la raison, tant que

Cette dialectique présuppose l'immuable:
(a) dans ses principes (cercle, polyg.)
(b) dans l'original qu'elle imite.

~~Si nous allons plus loin, nous~~

Si nous nous plaçons, non pas au pdv. dial., mais au pdv. strictement métaph., nous devons dire que toutes les choses sont toujours radicalement nouvelles: ~~au sens défini l'autre jours. i.e.~~ en effet, Dieu les tient par leur racine: il leur donne tout ce qu'elles sont: elles ne sont pas elles. m̄ leur propre principe: il n'y a rien ~~avant elles~~ d'elles avant elles. Et l'on peut m̄ dire qu'en Dieu elles sont éternellement nouvelles, en tant qu'il les a ~~décrétées et~~ dites à lui-même et décrétées depuis toute éternité. En lui, les choses les plus immobiles sont alors ~~mobiles~~ naissantes, et les choses contingentes sont en lui immuables.

Les contradictions que nous avons fait ressortir dans l'interrogatoire dialectique peuvent être conciliées en Dieu, mais cela n'aide pas bcp Stalin.

/ Notez comment dans marx., on trouve exploité ce qu'il y a de plus admirable dans notre phil., en vue de ce qu'il y a de plus inférieur: les chaussures etc...

Oppos. à l'idéal.

Rép. suffisante dans cours Méthod. de cette année.

Du point de vue des sc. expér., le monde en soi n'est qu'une limite dialectique.

Les principes, les lois, et les théories scientif. ne sont que vraisemblables et provisoires.

~~Mais cela n'empêche pas qu'on puisse les cor qu'il sort~~

Cependant, en pdv. de l'action, cette conn. peut être suffisante.

Ex. de la malaria.

Remarq. qu'on cherche la plus grande certitude à un niveau où la conn. ne peut être que probable.

Adv. Théol.

Considér. B^s. sur la puissance des faibles. Marx: "[illegible] ne sont jamais accomplies par la faiblesse des forts, [illegible] la force des faibles."

Les riches, p. ex., corrompus par leur richesse, n'ont pas le courage d'introduire raisonnablement les réformes qui s'imposent. Les réformes sont finalement imposées par violence: les pauvres se révoltent. Dans cette révolte ils sont forts.

En quoi consiste cette force?

Si la masse réclame justice: la justice est de son côté, et, à parler abs^t, elle serait alors très supér. au oppresseurs en tant qu'ils sont injustes. Si la masse est ~~injuste~~ elle m injuste, p. ex., si elle est prête à employer des moyens injustes pr arriver à sa fin, elle est radicalement faible.

~~Si on la dit forte dans cette faiblesse,~~

La lutte sera alors une lutte de faibles entre eux: et leur force dans l'emploi sans scrupule de tous les moyens de destruction à leur disposition.

Dans un tel ordre, tous ont succombé ~~au mal~~ à l'injustice, et au mal. Mais le point important ici, c'est qu'il cherche comme fondement de l'ordre, ~~Mais, pourquoi~~ ~~[illegible]~~ un principe antérieur à la justice.

C. Révolution.

Rév., lutte universelle dans l'état du monde surélevé à l'ordre surnaturel

Anges paisibles — péché

Lutte entre les anges.

" " les mauvais anges et les hommes.

Entre le plus parf. et la Ste Vierge.

Ancilla contre la potestas.

L'homme diffère des autres êtres par l'infinité des besoins qu'il se crée et qu'il satisfait au cours de son interaction avec la nature. Diffère des autres animaux par sa production délibérée — prenant recipin dans son intellig. et sa volonté.

Dualisme : la nature et la praxis. Cette praxis est dialectique, comme la pensée de Hegel. Elle, l'extériorisation n'est pas simplement conceptuelle; elle extériorise et établit des objets réels : des flèches, de contenus, des marteaux, de faucilles, des autos, etc.. La naissance de ses œuvres est en même temps une progressive naissance de l'humanité elle-même de l'homme — et cela dans la mesure où l'homme s'approprie son œuvre.

Les moyens de production, aliénés de l'ouvrier par la propriété privée, le fruit du travail s'en trouve également aliéné. Comment s'accomplit cette aliénation? A un certain niveau de la production, la coopération est née. Celle-ci produit des rapports de production. Dans le réglement des rapports de production, le "travail mental" joue un grand rôle. [Famille : l'homme; entreprise (e.g. construction de maisons) : le directeur.] D'où division du travail : manuel, mental. Egoïsme pousse l'homme à se réfugier dans travail mental émancipé. D'où les antinomies sociales : femme esclave de l'homme; maître de la maison et esclaves; seigneurs et serfs; capitalistes et ouvriers. Dans tous ces cas, l'homme par son travail mental, tend à subjuguer le travail manuel : le propriétaire des moyens de production subjugue les ouvriers manuels. Conflit entre forces productives et rapports de production.

A travers ces aliénations, l'homme perd de plus en plus le produit de son travail manuel. Quel homme? l'homme individuel; pour autant plus d'autres se l'approprient comme un bien extérieur et simplement utile; ainsi, plus le véritable producteur produit, plus il est approprié par son œuvre. Il s'y perd. Son œuvre devient son ennemi — une puissance hostile destructrice. C'est le monde à l'envers.

Pour rétablir l'équilibre définitif, suffit pas de critiquer la religion, c'est-à-dire d'une illusion créée par la privation des biens de ce monde; il faut détruire l'Etat. La fin de celui-ci : le bien commun, autre aliénation.

A qui revient cette œuvre révolutionnaire? A la classe privée — à la privation, à la négation, à l'anti-thèse. Le salut doit venir d'en bas.

Grand Séminaire de Québec.

Après prise du pouvoir fin ~~de~~ 1re guerre mondiale, dégénérescence de la conception matérialiste des comm. en Russie. Matérialisme sensualiste; mécaniciste. Lenin a critiqué cette conception comme étant indigne, platitudinaire; comme étant plutôt caractéristique du matérialisme capitaliste. Il y substitue, de force, la conception originelle du travail telle qu'on la trouve chez Marx. ~~Il y eut en ce temps~~ certains membres du parti en voulait à la dialectique Régélienne, disant qu'elle était idéaliste et par suite... Mais Lenin soutenait que le marxisme s'incorpore la substance de cette dialectique. Il la ramène à trois lois:

Matér. et empiriocritisme Œuvres Compl., vol XIII, Ed. Intern.

① L'unité des contraires. Vide Arist. Metaph. V'', STh. lect. 6; Phys. I, lect. 3.

- Ratio contrariorum gemo eadem. Mais dist. à faire entre l'état des contraires dans les choses, et dans l'esprit. Si nous identifions ces deux états, contradiction dans la réalité.
- Ceci se vérifie dans les quatre sortes d'opposition:

{ contradiction : être – non-être
{ privation : conn. – ignor.
{ contrariété : vérité – erreur
{ relation : père – fils.

} le terme b se définit par le terme a

Hegel fait deux choses à ce sujet:
Télescope les différ. sortes d'opposition.
Enfère à l'opposition de contradiction causalité; plus particulièrement à la négation.

Thèse – antithèse
synthèse.

Grand Séminaire de Québec.

Ex. physiques : électricité positive et négative
magnétisme nég. et positif

chimie : analyse et synthèse
biol. : vie et mort

Généralisation par Engels et Lénine dans ex. tiré de Hégel :
un corps en mouvt selon le lieu, se trouve, en m̂ temps, en un lieu déterminé et non en ce lieu. Grâce à cette contradiction, il y a mvt selon le lieu. La contradict. est maintenant conçue comme cause de ce mvt.

Notez comment on ignore les distinctions qu'avait pétéstrées.

(2) Le passage de la quantité à la qualité. Condition innovation.

Le marxisme, comme tentative de soustraire l'homme à la loi de la concupiscence déréglée — *lex fomitis* *

Saint Thomas assigne deux raisons au fait que les hommes, pour la plupart, succombent à l'attrait du bien sensible contre l'ordre de la raison : le péché originel d'une part, et la condition de la nature humaine d'autre part.[1]

Quant à la condition de la nature humaine, le Docteur angélique fait observer qu'il « il y a deux natures dans l'homme : la nature raisonnable et la nature sensible. Et comme l'homme arrive aux actes de la raison par les actes des sens, ceux qui suivent les penchants de la nature sensible sont plus nombreux que ceux qui suivent l'ordre de la raison. En effet, le plus grand nombre s'arrêtent au commencement

---

* Communication présentée au IVe Congrès thomiste international et parue dans *Sapientia Aquinatis*, tome II, Rome 1956. Nous remercions le Rév. Père Charles Boyer, s.j., qui nous a permis de la reproduire.

1. « Sed in natura humana bonum videtur esse ut in paucioribus, et hujusmodi ratio potest assignari dupliciter. Una est propter corruptionem humanae naturae ex peccato originali, quam etiam Deus praevidit et praeordinavit, sicut et alia mala ; sed non prohibuit ut natura maneret in sua libertate, qua subtracta naturae ratio deperiret. Alia ratio sumi potest ex ipsa natura conditionis humanae. Sicut enim in naturalibus invenitur triplex gradus ; aliquid enim est quod habet esse tantum in actu, et huic nullus defectus essendi advenire potest sicut corpora caelestia, aliquid autem est quod est tantum in potentia sicut materia prima, et hoc semper habet defectum, nisi removeatur per aliquod agens reducens eam in actum ; est etiam aliquid quod habet actum admixtum privationi, et hoc propter actum dirigentem in opere recte operatur ut in majori parte, deficit autem in minori, sicut patet in natura generabilium et corruptibilium ; ita etiam est in intellectualibus. Est enim aliqua intellectualis natura quae est actus completus sine admixtione alicujus privationis vel potentiae ; et ex hac non potest aliquid non rectum procedere, sicut patet de Deo. Est etiam quaedam natura cui admiscetur potentia, sed tamen in ipsa sua natura habet aliquem actum dirigentem in operatione, sicut est in angelis ; et ideo talis natura deficit a rectitudine ut in minori parte. Sed in natura humana perfectiones secundae, quibus diriguntur opera, non sunt innatae, sed vel acquisitae vel infusae. Unde Commentator, in III *De anima*, text. com.14, comparat intellectum possibilem humanum materiae primae, et Philosophus tabulae in qua nihil scriptum est : et ideo ipsa natura humana in se considerata aequaliter se habet indifferenter ad omnia vel intelligenda vel facienda ; et quia malum contingit multifariam secundum Dionysium, IV cap. *De div. nomin.* § 30, col.730, t.I, et bonum uno modo ; ideo ut in pluribus flectitur in malum. Sic enim considerata natura humana, nondum est ut agens perfectum, nisi respectu naturalium operationum ; sed tunc est agens perfectum quantum ad omnes suas operationes, quando jam perfecta est perfectionibus secundis, quae sunt virtutes ; et ideo quando determinatur per perfectionem secundam vel infusam vel acquisitam, tunc determinatur ad unum, vel ad quod tendat ut in majori parte, sicut in statu viae, vel ut semper, sicut in statu patriae » (*In I Sent.*, d.39, q.2, a.2, ad 4).

des choses et ne vont point jusqu'à leur consommation. Or les vices et les péchés proviennent dans les hommes, de ce qu'ils suivent les inclinations de la nature sensible contre l'ordre de la raison ».[1] On le voit, considéré au seul point de vue de sa nature, l'homme ne peut être confirmé pas même dans le bien humain, bien pourtant proportionné à sa nature et objet de la vertu de prudence.

Quant au péché originel comme cause du *malum ut in pluribus in specie humana*, « quand l'homme se fut éloigné de Dieu, il succombait par suite à l'assaut de la sensualité ». Et cette conséquence déréglée obtient alors en quelque sorte le caractère de loi. En effet, « l'inclination sensuelle, qu'on appelle *fomes* (foyer de la concupiscence), forme par elle-même, autant qu'on peut parler de loi en ces matières, une loi pour les autres animaux parce qu'elle vient directement de l'inclination de la loi ; dans l'homme, au contraire (dont la loi propre est qu'il agisse selon la raison), cette *fomes* n'est pas une loi sous ce rapport, puisqu'elle va contre la loi de la raison ; mais comme la justice divine a destitué l'homme de l'état de justice originelle débilitant pour ainsi dire la vigueur de sa raison, l'entraînement sensuel qui l'emporte revêt le caractère d'une loi, quand on l'envisage comme une peine résultant de la loi divine destituant l'homme de sa dignité ».[2]

Bref, que l'on considère l'homme dans sa nature, ou dans sa destitution de la justice originelle, il poursuit *ut plures*, outre mesure, les biens qui sont pourtant les plus naturels en tout vivant terrestre. L'acte d'orgueil originel a blessé l'homme par l'émancipation des appétits qui concernent la conservation de l'individu, par la nutrition, et la propagation de l'espèce, par la génération — ainsi que saint Thomas le montre dans son commentaire sur l'*Épître aux Romains*, ch. VII.

La *lex fomitis* représente ainsi une constante qui, de soi, permet de prévoir la conduite des hommes *ut in pluribus*. « La plupart des hommes, avait dit le saint Docteur, se laissent entraîner par leurs passions, qui sont des mouvements de l'appétit sensible, auxquels peuvent contribuer les phénomènes astronomiques ; peu nombreux sont les sages, qui peuvent résister à ces passions. C'est pourquoi les astrologues peuvent dire vrai le plus souvent dans leurs prédictions, surtout en général, mais non pas dans le particulier puisque rien n'empêche qu'un homme ne résiste à ses passions par le moyen de son libre arbitre. Et de là vient cette parole des astrologues eux-mêmes : « Le sage domine les astres », pour autant qu'il est maître de ses passions. »[3]

Quelles que soient ces causes extrinsèques, prochaines ou éloignées (climat, phases de la lune, taches solaires) qui coopèrent au mouvement

1. *Ia IIae*, q.71, a.2, ad 3. Sur la difficulté d'atteindre au juste milieu, cf. *In II Ethic.*, lect.11 ; sur le rôle de l'éducation en cette matière, cf. *op. cit.*, lect.1.

2. *Ia IIae*, q.91, a.6, c.

3. *Ia Pars*, q.115, a.4, ad 3.

des passions, ce sont des facteurs qui impriment à la conduite de la multitude une direction de soi prévisible. Voilà qui entraîne des conséquences sociales inappréciables.

Il est vrai qu'à la différence de la justice et de la force, la vertu de tempérance a pour objet le bien personnel. Cependant, la condition de l'appétit sensible, soit concupiscible soit irascible, influe sur les actions extérieures.[1] Or, dans la poursuite du bien de n'importe quelle communauté, l'efficacité de l'effort des unes dépend de la disposition de l'appétit des autres. La loi de la concupiscence pèsera lourdement sur la vie familiale et politique. Cette dépendance réciproque entraîne une certaine « domination de l'homme sur l'homme ». Dans la poursuite du bien commun, le prochain est victime soit de mon appétit déréglé soit de mon ignorance.

Cela n'entraîne-t-il pas que le gouvernement de l'homme par l'homme, que le besoin d'autorité, soit un mal provenant de la *lex fomitis* ? Depuis les temps les plus reculés, certains ont été enclins à ne voir dans l'autorité qu'un pis aller — un mal inévitable. Même au début de l'ère chrétienne, des auteurs attribuaient au péché originel le fait que *l'homme commande à l'homme*. Encore au moyen âge, on croyait pouvoir citer saint Augustin pour étayer cette opinion. Ce grand Docteur avait dit, en effet, dans son ouvrage *La Cité de Dieu*, que « Dieu ne veut pas que l'être raisonnable fait à Son image domine sur d'autres que sur les êtres irraisonnables ; Dieu ne veut pas que l'homme domine sur l'homme, mais seulement l'homme sur la brute. Aussi les premiers justes furent établis plutôt pasteurs de troupeaux que rois des hommes, Dieu voulant ainsi nous apprendre ce que demande l'ordre de la création, et ce qu'exige la justice due au péché ».[2] On signalait encore, comme un châtiment infligé à la femme, la parole de la *Genèse*, (iii, 16) : [*Ton mari*] *dominera sur toi*. Du reste, la liberté est un des plus grands biens — *unum de praecipuis bonis*, dit saint Thomas. Or, l'assujettissement est contraire à la liberté. Aussi faut-il croire, dira-t-on, que l'autorité humaine, qui ne va pas sans soumission de l'homme à l'homme, est tout au moins un mal inévitable, un mal à tolérer, sans doute, si par là on peut en prévenir un plus grand.

1. « Sicut dicitur in II *Ethic.*, virtus moralis consistit *circa passiones et actiones*. Passiones autem interiores sunt exteriorum actionum principia, aut etiam impedimenta. Et ideo virtutes quae moderantur passiones quodammodo concurrunt in eundem effectum cum virtutibus quae moderantur actiones, licet specie differant. Sicut ad iustitiam proprie pertinet cohibere hominem a furto, ad quod aliquis inclinatur per inordinatum amorem vel concupiscentiam pecuniae, quae moderantur per liberalitatem ; et ideo liberalitas concurrit cum iustitia in hoc effectu qui est abstinere a furto. Et hoc etiam considerandum est in proposito. Nam ex passione irae provocatur aliquis ad hoc quod graviorem inferat poenam. Ad clementiam autem pertinet directe quod sit diminutiva poenarum : quod quidem impediri posset per excessum irae. Et ideo mansuetudo, inquantum refrenat impetum irae, concurrit in eundem effectum cum clementia » (*IIa IIae*, q.157, a.1, c.).

2. Livre XIX, ch.15.

Autant dire, répond saint Thomas, que l'homme n'est pas naturellement un animal politique et par suite que dans l'état d'innocence il n'était pas vraiment de nature humaine.[1] Et il fait remarquer que le texte de saint Augustin, que nous avons cité, porte très précisément sur la domination servile. Le Docteur d'Hippone avait conclu : « L'esclavage, c'est la faute qui l'encourt et non la nature. »

Sans nul doute, les abus du pouvoir public sont si faciles à commettre que la vie en société politique peut revêtir le caractère d'une peine encourue. On ne pourrait cependant rejeter l'autorité en ce domaine sans nier en même temps la nature de l'homme, puisque celui-ci est naturellement animal politique — selon l'expression consacrée en philosophie et en théologie. Cela veut dire tout simplement que l'homme ne peut réaliser le bien-vivre que dans une société parfaite. Sans cette société, l'homme mènerait une vie inférieure à celle des bêtes, qui trouvent la satisfaction de leurs besoins dans la nature. La famille, en effet, est une société imparfaite, ce qui veut dire, selon l'enseignement de Pie XI, qu'elle ne se suffit pas pour se procurer son propre bien de famille mais demande le complément de la vie en communauté politique. La famille est l'élément le plus fondamental de la société politique : elle n'est cependant qu'une société strictement naturelle. Or l'homme, n'étant pas un agent purement naturel à la manière des poissons et des oiseaux, mais un agent raisonnable, délibéré, sa nature demande qu'il forme, au-delà de la société naturelle, une société qui sera l'œuvre de sa raison et qui permettra d'atteindre à un bien proportionné à sa nature, qui l'élève au-dessus des bêtes.

Mais, nous l'avons vu, dès que plusieurs forment un tout en vue de l'action pour une fin commune — en l'occurrence le bien-vivre, une fin qui ne peut s'atteindre qu'au moyen de l'action concertée — ils se trouvent nécessairement sous la dépendance les uns des autres. De peur que cette relative dépendance ne les assujettisse au hasard, il faut parmi eux un chef dont c'est la fonction de diriger l'ensemble et de le gouverner en vue du bien commun. Or une telle sujétion de l'homme à l'homme n'est nullement incompatible avec la perfection de la vie raisonnable : elle en est au contraire une condition essentielle. Saint Thomas énonce, à ce sujet, un principe fort à propos : « Multi enim per se intendunt ad multa, unus vero ad unum » : là où ne se trouve qu'une multiplicité de personnes, il ne se poursuit qu'une multiplicité de fins ; tandis qu'une personne seule poursuit une seule fin. C'est pourquoi le Philosophe dit, au début de sa *Politique*, que « toutes les fois que plusieurs choses sont ordonnées vers un but unique, il se trouve toujours parmi elles un agent principal qui les dirige ».[2] Pour montrer combien une sujétion de l'homme à l'homme est loin d'être incompatible avec la dignité de la nature raisonnable, saint Thomas cite le fait que le premier ordre de la deuxième hiérarchie des anges s'appelle *Dominations*.

1. *Ia Pars*, q.96, a.4.
2. *Ia Pars*, q.96, a.4, c.

Il ne s'agit pas bien entendu, dans la communauté politique, d'une sujétion d'esclaves, mais d'hommes libres. La différence des deux consiste en ceci : l'esclave existe pour autrui et est soumis à autrui pour le bien propre d'autrui (*bonum alienum*) ; tandis que l'homme libre est soumis à une autorité, pour son bien propre, et pour le bien commun de la cité. Ce qui est affligeant dans la sujétion servile, c'est que le bien qui devrait appartenir à celui qui l'a mérité est approprié par autrui. Et comme, dans nos sociétés politiques telles qu'elles sont — nous ne vivons pas dans l'état d'innocence ! — il arrive que les hommes ne parviennent ni à posséder ni à user des biens qui sont les leurs de droit naturel, nous sommes facilement exposés au danger d'en vouloir à la vie politique comme telle.

C'est pourquoi la révolte contre l'ordre politique comme tel est une révolte contre la nature humaine, contre l'homme en tant qu'animal politique. Cela veut dire que l'homme peut former le désir d'être transformé en une autre nature. Ce qui fait penser à une remarque de saint Thomas : L'âne ne pourrait avoir un désir naturel d'être un cheval, puisqu'il ne pourrait devenir cheval sans cesser d'être un âne, sans être détruit comme âne. En d'autres termes, si la vie civile pouvait n'être qu'un mal inévitable, il faudrait dire, aussi, que d'être un homme, voire une créature, est de soi un mal.

Karl Marx va jusque là : « Notre philosophie ne s'en cache pas, dit-il. La profession de Prométhée : 'en un mot, je hais tous les dieux . . . ', est sa propre profession, le discours qu'elle tient et tiendra toujours contre tous les dieux du ciel et de la terre qui ne reconnaissent pas la conscience humaine pour la plus haute divinité. Cette divinité ne souffre pas de rivale . . . [La philosophie] répète ce qu'avait dit Prométhée à Hermès, serviteur des dieux : « Je n'échangerai jamais, sois-en sûr, contre ton servage, mon misérable sort. J'aime mieux être rivé à ce rocher que d'être le fidèle valet, le messager de Zeus le Père . . . »

Il n'est peut-être aucun texte où Marx s'exprime d'une façon plus radicale sur ce sujet que le passage suivant de son *Économie politique et philosophie* : « Un être ne se donne pour indépendant que lorsqu'il est son propre maître, et il n'est son propre maître que lorsque c'est à lui-même qu'il doit son *existence*. Un homme qui vit par la grâce d'un autre se considère comme un être dépendant. Mais je vis complètement par la grâce d'un autre quand je ne lui dois pas seulement l'entretien de ma vie, mais que c'est en outre lui qui a *créé ma vie*, qu'il est la *source* de ma vie, et ma vie a nécessairement une telle raison en dehors d'elle si elle n'est pas ma propre création. La *création* est donc une représentation difficile à éliminer de la conscience populaire. Cette conscience *ne comprend pas* que la nature et l'homme existent

de leur propre chef, parce qu'une telle existence va contre toutes les *données évidentes* de la vie pratique.

Mais comme ... *toute la prétendue histoire du monde* n'est rien d'autre que la production de l'homme par le travail humain, donc le devenir de la nature pour l'homme, il a donc la preuve évidente, irréfutable, de sa *naissance* de lui-même, *de son origine.* Du fait que la *substantialité* de l'homme, du fait que l'homme est devenu pratiquement sensible et visible dans la nature, pour l'homme comme existence de la nature, dans la nature comme existence de l'homme, il est devenu pratiquement impossible de demander s'il existe un être *étranger*, un être placé au-dessus de la nature et de l'homme — cette question impliquant la non-essentialité de la nature et de l'homme. » [1]

Karl Marx ne nie d'aucune manière la loi de la concupiscence. Sans cette dernière, on ne peut rien comprendre à sa théorie de la propriété privée. Il y voit même une nécessité naturelle à être dominée par le règne de la liberté en société sans classes.

La cause du « conflit des classes », d'après Marx, c'est le droit de posséder en bien privé les moyens de production. Voilà qui fait du travailleur l'esclave ou le serviteur de celui qui « ne travaille pas ». Or, tous sont portés à abuser du bien privé (ceux qui n'en ont pas le feraient s'ils en avaient), où se trouve reconnue la *lex fomitis*. La concupiscence déréglée porte à l'injustice.

Nous ne pouvons nier que sous le régime de la *lex fomitis*, les hommes qui succombent à leur concupiscence déréglée, ne soient la cause de grands maux dans la vie sociale. Nous admettons, avec Marx, que les hommes *ut plures*, sont portés à négliger, en pratique, la distinction entre la *possession* de la propriété privée, et son *usage*, qui doit être commun. Nous admettons, avec Aristote, pour ne pas mentionner les Pères et Docteurs de l'Église,[2] ni les documents du Magistère, qu'une société où les riches méconnaissent ce devoir, contient en germe sa propre destruction. Il appartient, en revanche, à la prudence politique et à une sage législation de contenir ce dérèglement et de poursuivre malgré tout le bien de la société politique.

Mais le marxisme est fait d'une impatience révolutionnaire et radicale. Il accepte, à sa manière, la loi de la concupiscence déréglée : il y reconnaît une constante sociale, un caractère « scientifique », à exploiter pour la destruction de ce dérèglement, comme celui qui commet le mal en vue d'un bien. Le marxisme cherche à détruire, en la poussant à la limite de l'exaspération, cette *lex fomitis* : à susciter dans les indigents le désespoir des moyens politiques de faire valoir le droit, et à soulever en eux la haine de ceux qui possèdent des biens, jusqu'à la suppression violente de l'ordre politique comme tel.

---

1. *Œuvres complètes*, Paris, Costes, T.VI, pp.38-40.
2. Aristote, *Politique*, II, ch.2 ; S. Thomas, *ibid.*, lect.4 ; *IIa IIae*, q.66, a.2.

du détour que demande, non pas la connaissance expérimentale de notre sujétion, mais l'intelligence de ce que chacun éprouve en soi-même. Car, de même que tous/nous avons l'Apôtre, du moins l'expérience de penchants contraires à la droite raison. Le Philosophe dit que même le sage a des concupiscences dépravées.

La nature de l'homme, comme son bien, est à la fois sensible et raisonnable. Ces deux parties ni leurs biens correspondants ne sont de soi contraires. Il ne saurait être question d'un conflit prenant origine dans la nature de l'homme tant que/son désir du bien le plus naturel ('naturel' au sens physique de ce terme), c'est-à-dire son bien sensible, demeure subordonné au bien de la raison suivant une soumission dénommée 'politique'. Le bien le plus naturel dans notre vie d'hommes n'est pas celui auquel nous incline notre nature en tant que raisonnable, mais celui que nous avons en commun avec tous les êtres de la nature vivante et même inanimée.

Le mot 'nature' est un terme analogue-- il a de multiples sens, comme on le voit déjà par l'usage que nous venons d'en faire. Chez Aristote il a une dizaine de significations fort différentes les unes des autres, encore qu'ordonnées, suivant que l'une est plus manifeste pour nous que les autres, ou, inversément, selon que dans l'ordre des choses elles-mêmes l'une se dit plus proprement nature que l'autre. C'est ainsi que la'nature'de l'homme peut vouloir dire ce qui est en lui principe et cause de mouvement, premièrement et par soi. On parle aussi de la nature de l'intelligence ou de la volonté, en tant qu'elles sont principes inclinant à certaines activités; mais le mot n'obtient ce sens que par extension, ou, plus exactement, c'est-à-dire par une nouvelle imposition. En un sens plus éloigné encore,

appelé 'adjoint', 'nature de l'homme' peut signifier 'ce qu'est l'homme, premièrement' et qu'on exprime en le définissant. C'est ainsi qu'il faut entendre 'nature' dans la définition de la personne: 'une substance individuelle de nature raisonable'. On parle mêmement de la 'nature du cercle', lequel n'est nullement principe de mouvement ni d'aucune opération. Toutefois, dans le cas pris en ce dernier sens, de l'homme, le mot 'nature' n'en réfère pas moins à une réalité en elle renfermant ce qui est un principe, actif et passif, lequel peut être un principe actif ou un principe passif. C'est la nature 'nature' au premier, c'est à dire de mouvement qu'il possède en commun avec tous les etres que l'on dit 'naturels'; ce qui n'exlut nullement le sens atténué ~~(du moins quant à l'imposition du terme)~~ qui se vérifie de la nature ou de la partie raisonnables comme principes premiers des activités caractéristiques de l'homme.

'L'être de la nature' (ens naturae) revêt un autre sens quand on l'oppose à l'être de raison (ens rationis). Il réfère dans ce cas à toute la réalité, y compris les êtres abstraits de la mathématique pure, pour autant que ceux-si ne sont pas simplement formés par l'esprit à la manière des relations ou négations de la raison.

On distingue en outre la nature et la raison suivant les deux manières dont les contraires se rencontrent en elles. Dans la réalité, la vue et la cécité ne peuvent se trouver dans le même sujet que d'une manière successive, tandis qu'on ne peut concevoir la cécité sans concevoir en même temps la vue, car la première est une négation de la vue, et une négation est toujours relative à quelque chose. Le terme positif est encore essentiel à la notion de sa négation. Et même le terme positif ne peut être conçu comme un terme contraire sans référer en même temps au terme négatif opposé.

Même la négation de la négation est négation d'une négation de quelque chose de positif. Sur ces points, nulle différence entre S. Thomas, Hegel et Marx.

C'est à l'appui de cette distinction entre l'état des contraires dans la nature et leur état dans la raison qu'Aristote divisera les puissances rationnelles des puissances irrationnelles. L'art est une puissance rationnelle,telle la médecine,technique qui permet de produire la santé ou la maladie; et le constructeur de maisons sait mieux comment s'y prendre pour en démolir une que celui qui ne possède pas son art. Par contre,la nature est déterminée à l'un ou à l'autre des contraires. Le constructeur ne peut pas bâtir une maison et la démolir en même temps,ni le médecin guerir et rendre malade le même sujet de façon simultanée. Mais ils détiennent/actuellement et simultanément la puissance de produire soit l'un soit l'autre des contraires, l'un après l'autre.

Puisque l'art ne peut produire simultanément les contraires qui en font l'objet,le passage à la production réelle demandera quelque chose d'autre que la seule raison,"j'entends par là l'appétit ou le choix rationnel"(Meta.IX,5). C'est ainsi que le Philosophe passe de la raison au libre arbitre. "Mais,quelle que soit celle des deux choses que l'agent veut d'une manière décisive, il l'accomplira dès qu'il y aura présence et rapprochement avec le patient,d'une manière appropriée à la puissance dont il s'agit. Il en résulte que tout être doué de puissance rationnelle,dès qu'il voudra ce pour quoi il possède une puissance,il doit l'accomplir.....il y a puissance$_x$"(Ibid.).

Comme Héraclite l'avait saisi: la raison est au-dessus des contraires. Nous ajoutons que demeure tant que l'agent ne se détermine à agir. Elle est/une puissance de contradiction simultanément. Ce qui est toute autre chose que qu'une puissance de produire une maison qui serait simultanément faite et détruite,ou de s'assoier et de se mettre debout en même temps. La simultanéité des contraires dans la

réalité serait contradictoire,c'est-à-dire impossible,mais non pas dans la raison seule.

Nous ne pouvons nier que toute chose composée de contraires ne contien~~nent~~ par là même la racine de son éventuelle destruction, et que,tout~~e~~ en étant,elle puisse ne pas être; mais sa destruction sera consécutive à son existence,encore que son être actuel et sa possibilité de n'être pas soient simultanés. Nous ne pouvons étaler ici la longue argumentation d'Aristote dans le De Coelo (I,12), où il démontre que tout ce qui possède,intrinsèquement, la puissance réelle de n'être pas,éventuellement ne sera plus: omne corruptibile quandoque corrumpetur. Il me semble d'ailleurs que ni Hegel ni Marx ne présentent des difficultés sur ce point précis.* Ce qui caractérise ces derniers,c'est leur éventuelle identification des deux états des contraires. Ils diffèrent entr'eux suivant que l'un mettra,pour ainsi dire, la réalité dans la raison, et l'autre la raison dans la réalité. Leurs positions respectives seraient dépourvues de sens s'ils n'avaient pas fait au préalable la distinction que nous avons marquée.

*Ce sont plutôt des scolastiques du jour qui prennent cette proposition comme évidente par elle-même pour une maxime. Ils ruinent ainsi un principe essentiel inopérant de la Tertia via.

((?Autre notion à développer: celle de la nécessité qui vient de la matière dont une chose est faite. Pour produire une bonne scie, il faut composer avec cette nécessité:l'acier est susceptible de rouiller. Qu'elle puisse rouiller ne vient pas de la fin pour laquelle on la fait,ni de la figure que l'on taille dans l'acier. Les choses artificielles sont destructibles,non pas précisément en tant qu'artificielles;elles le sont en raison de leur matière. C'est aussi le cas de toutes les choses naturelles que nous connaissons.))

Dans ces deux cas il faudrait dire qu'on ne peut voir sans être aveugle, vivre sans être mort.

Les disciples marxistes déclinent de l'audace de ~~[illegible]~~ leurs maîtres, ~~[illegible]~~ voulant contourner cette contradiction manifeste en alléguant que cela veut dire simplement que le vivant contient en germe la mort, et que la puissance visuelle et ne se sépare pas de comporte la puissance de la perdre. Si tel ~~était~~ avait été le sens voulu, en quoi ~~leur~~ la position de Marx et de Hegel différerait-~~il~~ de ~~celui que~~ de la nôtre en cette matière ? ~~nous-mêmes nous soutenons~~ ? Où en serait ~~[illegible]~~ leurs 'grandes découvertes' ?

Le Communisme, contrefaçon de la Redemption

C'est l'Eglise qui appelle le communisme marxiste une contrefaçon de la Redemption, dans un document qui commence par les mots "Divini Redemptoris" et qui porte tout entier sur le communisme marxiste. Ces mots titre éclairent toute la question du marxisme et la maniere dont il convient de le voir.

Les Saintes Lettres et la Tradition enseignent que le Verbe devint homme pour nous sauver des suites de la desobeissance originelle et nous faire vivre sa vie de Dieu. Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui etait perdu (Lc xix 10). Le Seigneur Tout-Puissant assuma la condition d'esclave afin que l'homme put se liberer lui-meme d'une loi qui milite contre celle de l'esprit. Car je me complais dans la loi de Dieu du point de vue de l'homme interieur; mais j'apercois une autre loi dans mes membres qui lutte contre la loi de ma raison et m'enchaîne à la loi du péché qui est dans mes membres. Malheureux homme que je suis! Qui me delivrera de ce corps qui me voue a la mort? Graces soient a Dieu par Jesus Christ notre Seigneur! C'est donc bien moi qui par l'esprit sert une loi de Dieu et par la chair une loi de peche (Rm vii 21). C'est la loi de concupiscence dereglee qui doit être examinee afin de comprendre en quoi le marxisme est une contrefacon de l'oeuvre du salut.

Chacun homme à l'expérience de penchants contraires à la raison. L'Apotre n'a donc pas à s'étendre (davantage) sur le sujet. Or cela n'est pas dû seulement au fait que l'homme, comme son bien, est à la fois sensible et raisonnable. Car ni ces deux caractères ni leurs biens correspondants ne sont de soi contraires. Il ne s'agit donc pas du tout d'un conflit prenant origine en la nature de l'homme tant que le desir de son bien le plus naturel (naturel au sens strictement physique de ce terme), c'est-à-dire son bien sensible, demeure subordonné au bien de la raison suivant une soumission appelée politique, où la puissance soumise jouit d'un pouvoir de contradiction. Ainsi notre bien le plus naturel n'est pas celui auquel nous incline notre nature en tant que raisonnable, mais c'est celui que nous avons en commun avec tous les êtres de la nature vivante et même inanimée.

Notons toutefois que le mot nature est analogique; il a de multiples sens, comme on le voit déja par l'usage que nous venons d'en faire. Déjà les anciens lui accordaient au delà d'une dizaine de significations fort différentes bien qu'ordonnées entre elles, selon que le mot devait se dire plus proprement de l'une ou de l'autre (des choses signifiées). C'est ainsi que ' la nature de l'homme ' peut vouloir dire ce qui est (premièrement) en lui principe et cause de changement (tel son poids et la croissance) ou de repos (tel sa taille et la maturité corporelle

La meme expression peut vouloir dire aussi qu'on retrouve par exemple ' ce qu'est l'homme ', sens dans ' la nature du cercle '. On dit egalement 'la nature de l'intelligenc ou de la volonté', soit pour signifier ce qu'est l'intelligence ou ce qu'est la volonte, soit pour les désigner comme principes inclinant à certains actes, ce qui nous rapproche du premier sens. Quoique ce mot ait, comme nous le disions, bien d'autres significations encore, celles-ci suffisent pour le moment.

Leclerc. Document. cath. – Engels' reply.

This nihilistic humanism apparently conseq. of general principle that everything which comes to be deserves to perish, and that only lifeless matter is permanent in its eternal self-contradiction – which, they say, is resolved into movement. Heredities & Faust.

Mvt, according to them, is a contradiction. Real, concrete, "in flesh & bone"?

Why? Apparently faulty analysis of mvt.

Quid contradiction?

Yet, they say, there is mvt.

Our answer to problem of movement.

Contrad., to them, principle of all fecundity. All life thanks to mvt

Comparison with God.

Omnipotence defined....

This identification remarkable.

Why does this suit their purpose?

Bese of their conception of human freedom.

Quid Marx on independence?

How does man create his own humanity?

History.

Differ. between man and other animals. Inbridgeable abyss.

Natural need. Satisfaction. New need. Satisfaction.

Cooperation. Relation of production. Conflict. Natural.

Tyranny of external needs.

Final cause: work itself becomes first need: pure self-causation.

Enjoyment of self-sufficiency, self-affirmation over and against rival divinity.

Hence, essential, active atheism.

Compare with sin of angels.

Practical atheism of angels. Revenge in atheism of man.

"We have seen more than once that the public welfare may call upon the best citizens for their lives. It would be strange if it could not call upon those who already sap the strength of the State for these lesser sacrifices, often not felt to be such by those concerned, in order to prevent our being swamped with incompetence. It is better for all the world, if instead of waiting to execute degenerate offspring for crime, or to let them starve for their imbecility, society can prevent those who are manifestly unfit from continuing their kind. The principle that sustains compulsory vaccination is broad enough to cover cutting of the Fallopian tubes." [U.S. Supreme Court upholding the Virginia Sterilization Law (274 U.S. 200) in the year 1927. The opinion was expressed by Justice Holmes.]

"That the contrary propensities in good and bad angels have arisen, not from a difference in their nature and origin, since God, the good Author and Creator of all essences, created them both, but from a difference in their wills and desires, it is impossible to doubt. While some stedfastly continued in that which was the common good of all, namely, in God Himself, and in His eternity, truth, and love; others, being enamoured rather of their own power, as if they could be their own good, lapsed to this private good of their own, from that higher and beatific good which was common to all, and, bartering the lofty dignity of eternity for the inflation of pride, the most assured verity for the slyness of vanity, uniting love for factitious partisanship, they became proud, deceived, envious." [St. Augustine, The City of God, XII, chap. 1, paragraph 2.]

We have already suggested that the sin of the Marxist imitates that of the Fallen Angel. But the imitation is only a remote one. The reason for this qualification is the extent to which the Marxist manifests speculative ignorance. The fallen Angel knows too much and knows it too well to be envious of God's excellence considered in itself. No Angel could be an Atheist! He could not seek to be as God by equality because by natural knowledge he knows that this is impossible, and it would be contrary to the natural desire according to which everything desires to conserve its own nature.

> "But he desired resemblance with God in this respect,—by desiring, as his last end of beatitude, something which he could attain by the virtue of his own nature, turning his appetite away from supernatural beatitude, which is attained by God's grace. Or if he desired as his last end that likeness of God which is bestowed by grace, he sought to have it by the power of his own nature; and not from Divine assistance according to God's ordering.... These two views in a manner coincide; because according to both, he sought to have final beatitude of his own power, whereas this is proper to God alone." (194)

"We use all things which come about through art (or craft) as existing for us. For we are in a certain manner that end of all artificial things." (Phys. II)

"He who desires to be of himself, even as God is of no one, whishes wickedly to be like God. Thus did the devil, who was unwilling to be subject to God; and man who refused to be, as a servant, bound by his command." S. Aug.

First mans sin: S. Thomas, p. 152.